

CAHIERS 83
METANOIA

83

CAHIERS METANOIA

1995

Revue trimestrielle

CAHIERS
METANOIA

Rédaction
Administration
26740 Marsanne
tél. 75.90.30.44.

Association déclarée
loi de 1901

CCP Ass. Métanoïa
LYON 6564-15 T

Directeur de
publication :
Emile GILLABERT

Tirage : 09.95
Imprimerie du Crestois
26400 Crest

SOMMAIRE

EDITORIAL

L'ESPRIT et la Relation Père-Fils
texte d'Emile GILLABERT p. 3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

LOGION 96 p. 8

MIETTES DE GNOSE p. 13

RECHERCHES

H.W.L. POONJA
traduit par Alain MAROGER p. 16

LE DHAMMAPADA (suite)
traduit et présenté par Yves MOATTY p. 26

LA GNOSE AU QUOTIDIEN p. 37

BIBLIOGRAPHIE p. 42

POESIES p. 44

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de la retourner accompagnée du montant de la cotisation :

Association Métanoïa - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log 76).

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours.

Si vous désirez acquérir les cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

- Cahiers 1975.....	200,00 F.
- Cahiers 1976	200,00 F.
- Cahiers 1977.....	200,00 F.
- Cahiers 1978	200,00 F.
- Cahiers 1979.....	200,00 F.
- Cahiers 1980.....	200,00 F.
- Cahiers 1981.....	200,00 F.
- Cahiers 1982	200,00 F.
- Cahiers 1983	200,00 F.
- Cahiers 1984	200,00 F.
- Cahiers 1985	200,00 F.
- Cahiers 1986	200,00 F.
- Cahiers 1987	200,00 F.
- Cahiers 1988	200,00 F.
- Cahiers 1989	200,00 F.
- Cahiers 1990	200,00 F.
- Cahiers 1991	200,00 F.
- Cahiers 1992	200,00 F.
- Cahiers 1993	200,00 F.
- Cahiers 1994	200,00 F.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 35 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

c Couverture by Frank Lalou.

ÉDITORIAL

L'ESPRIT et la relation Père-Fils

*Ce qui est à moi, donnez-le moi.
(log 100)*

Seul l'esprit est habilité à parler de l'esprit. Si le père et le fils proclament leur commune unité, ils parlent par l'entremise de l'esprit. La bouche exprime (le fils parle), l'oreille entend (le père écoute) mais c'est le même qui se reconnaît.

Tant qu'il y a différence entre le père et le fils, il n'y a pas reconnaissance de l'un par l'autre : dans cette situation, le père et le fils ne peuvent pas annoncer leur unité. Leur langage n'est pas accordé ; en d'autres termes la situation oedipienne n'est pas liquidée.

Le gnostique est sa propre autorité, du moins il met tout en oeuvre pour l'être. Beaucoup de logia de l'évangile selon Thomas ont trait à cette prise de conscience de la toute-puissance de notre nature originelle et de la nécessité de l'assumer pleinement. Ils ont, par rapport aux paroles de Jésus des évangiles canoniques, l'avantage de n'avoir pas encore été récupérés et inscrits dans le contexte du grand rêve adamique de la fin des temps marqué par la domination absolue de Yahvé. L'évangile de Jean, qui donne une large place à la relation père-fils, échappe pour une bonne part à l'emprise des fins dernières et au retour du Messie, aussi les comparaisons de cet évangile avec celui de Thomas sont-elles souvent éclairantes.

Jésus ne veut pas être impliqué dans le grand rêve messianique. Il s'en désolidarise avec une force et une constance qui eussent dû alerter les rédacteurs évangéliques. Il y a bien parfois, surtout chez Matthieu, le souci quasi obsédant de montrer que Jésus vient réaliser les prophéties. Mais tout de même comment peut-on ne pas considérer les mises au point successives de Jésus comme un refus de l'idéologie juive ? Ses paroles sont là, même dans les synoptiques pour nous alerter ; elles prennent le contrepied du Messianisme de la fin des temps et désapprouvent les propos qui ont trait aux croyances eschatologiques :

Donnez à Dieu ce qui est à Dieu et ce qui est à moi, donnez-le moi. (log 100)

Néanmoins ce moi ne se veut pas celui d'une personne. Comment Jésus se désigne-t-il ? Il dit à plusieurs reprises : *Je suis la lumière (log 77 ; Jn 8.12 ; 9.5)*. Mais aussi il se réclame du père avec le souci évident de témoigner de son identité avec le père après s'être démarqué d'avec Yahvé : *Qui me voit, voit le père (Jn 14.10)*, et non Dieu à qui il faut donner ce qui lui revient (*log 100*).

Cependant, sachant que les mots père et fils ont une charge très lourde et paralysante, Jésus veut tout de suite nous inviter à transcender les images traditionnelles. Comme il insiste sur sa nature qui est lumière, il souligne également que pour découvrir le père, il ne faut pas non plus se fixer à l'image du père sous peine de maintenir avec lui une relation de dépendance :

*Les images se manifestent à l'homme
et la lumière qui est en elles est cachée.
Dans l'image de la lumière du Père,
elle se dévoilera
et son image sera cachée par sa lumière.
(log 83)*

L'essence du père est lumière comme celle du fils, d'où leur unité : *Le père et moi, nous sommes un (Jn 10.38)*. En revanche la lumière reste voilée à la personne qui s'arrête à l'image. Ce n'est que lorsque la personne renonce à être quelqu'un que la lumière dissout l'image ; à ce moment-là l'image du père se transmue en lumière. Ainsi le père est lumière, le fils est lumière et celui qui vit cette évidence est lumière à l'égal du père et du fils. Dans cette vision unitaire, il n'y a plus place pour une quelconque subordination ; persister à la maintenir ce serait continuer de donner une réalité au rêve et maintenir le voile qui empêche l'image de retourner à la lumière dont elle est issue.

Au niveau où se situe la relation père-fils que Jésus instaure, il n'y a plus place pour la dépendance :

Je suis celui qui est issu de celui qui est égal (log 61).

Toute différence est supprimée :

Le père est en moi, moi dans le père (Jn 10.39) ;

La dépendance n'existe plus non plus dans la relation avec celui que Jésus a affranchi. Lorsqu'il dit à Thomas :

*Je ne suis pas ton maître (log 13),
il le considère désormais comme son égal.*

A ce premier degré, le souci de réaliser sa nature véritable suivant les injonctions de Jésus paraît en contradiction avec la soumission à l'auteur de la loi. Que ceux qui ne cherchent pas à transcender cet antagonisme apparent aillent vers Jacques le juste (*log 12*). Ils s'inscrivent dans la continuité mortelle de la race adamique (*log 46 ; 85*). Ceux que Jésus appelle les scribes et les

pharisiens (*log 39 ; 102*) ne sont autres que les psychiques qui empêchent d'accéder à la gnose. Il serait particulièrement malvenu de taxer les paroles de Jésus visant les scribes, les pharisiens et les juifs en général de propos antijudaïques. Lorsqu'il parle gnose, Jésus s'adresse à ses proches, aux initiés potentiels non encore totalement affranchis des interdictions légales. A ceux-là, Jésus promet d'envoyer l'esprit le moment venu :

Il vaut mieux que je m'en aille ; si en effet je ne m'en vais pas, l'esprit ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai (Jn 16.7).

Comme le père et le fils ne font qu'un, c'est dans la bouche de Jésus tantôt le père qui envoie l'esprit, tantôt le fils, ou tantôt le père au nom du fils, tantôt le fils au nom du père.

Cette instance, que Jésus appelle l'esprit, que nous connaissons par le corps désentravé du mental (*log 29*), constitue notre suprême réalité. Elle a reçu des noms différents suivant les traditions : le Soi, l'absolu, la lumière, Brahman etc, mais elle désigne toujours notre nature parfaite. L'obstacle majeur à cette prise de conscience est le besoin de protection que nous recherchons et dans ce cas l'image de Yahvé est redoutable alors que celle du père paraît moins inaccessible. En clair, je vais au père par le fils, qui est son égal alors que je ne vais pas à Yahvé ou Dieu par le fils, qui justement se veut autre que lui (*log 100*). Il est plus facile au fils et à celui que le fils a choisi de transcender l'autorité du père plutôt que celle de Yahvé, la première étant de l'ordre de la connaissance, la seconde relevant de l'histoire et du mythe.

Jésus nous parle souvent de sa relation avec le père mais c'est toujours pour magnifier l'unité de la vision. Le deux se fait un, quels que soient le temps et le lieu, car le désir de l'absolu de se reconnaître dans son identité véritable est éternel et éternellement comblé. Le psychique est dans l'impossibilité de rendre compte de cette merveille. L'histoire et le mythe sont inaptes à rapporter ce qui par nature leur est étranger. Ainsi, dans cette relation père-fils, le psychique voit dans ce qu'il appelle le mystère de l'incarnation et de la rédemption, un phénomène unique. Le père et le fils sont solidaires pour le salut des hommes. Ils disposent à cet effet de l'esprit dont ils annoncent la venue et l'histoire sainte nous rapporte qu'il est descendu à la Pentecôte et a investi globalement la communauté qui se réclamait du Christ.

La construction de la Tour de Babel avait échoué dans la confusion des langues. A la Pentecôte, on se comprend même si on ne parle pas la même langue comme si l'esprit se prêtait à cette collectivisation. Mais l'euphorie ne résiste pas aux ambitions des individus et des groupes. Les paroles essentielles de celui qui demandait d'être apprécié non par le personnage qu'on voulait le voir incarner mais par ce qu'il disait (*log 43*), ne pouvaient qu'être récupérées et travesties. Allez faire comprendre -et faut-il

le faire ?- que le monde psychique est faux, que le Jésus de l'histoire est faux et qu'à s'y référer on perd toute chance de le connaître et de se connaître ! Qui dès lors faut-il interroger ? Qui a qualité pour répondre ? A part de rarissimes exceptions, les textes ont été dénaturés. Or le semblable se reconnaît dans le semblable. Il arrive que le dialogue révèle une même vision et lorsque cette reconnaissance touche à l'essence même de l'être alors c'est le bonheur suprême. Le père se reconnaît dans le fils, le fils se reconnaît dans le père et celui que le fils a choisi se reconnaît dans le fils et c'est chaque fois le même. Voilà la révélation qui se poursuit éternellement. Ce que l'historien n'est pas à même de dire, le gnostique l'exprime avec évidence. Il l'exprime en utilisant la terminologie si évocatrice du père et du fils comme dans Matthieu et Luc :

Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché cela aux sages et aux habiles et que tu l'as révélé aux tout petits. Oui, père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon père, et personne ne connaît qui est le fils si ce n'est le père et qui est le père si ce n'est le fils et celui à qui le fils veut bien le révéler (Mt 11.25-27 ; Lc 10.21-22).

Mais comme l'histoire s'est emparée de l'épisode pour l'inscrire dans la vie temporelle de Jésus. Le gnostique éprouve le besoin de sauvegarder ce qui échappe à l'historien, c'est-à-dire le caractère éternel de la révélation. Disant les choses autrement, il préserve ce qui vient de l'esprit et retourne à l'esprit, d'autant que les vocables esprit, lumière, corps, images... sont également dans l'évangile pour exprimer cette reconnaissance du semblable par le semblable. C'est grâce au corps désentravé de l'égo que se fait la reconnaissance. Autrement dit, je me reconnais dans ma nature parfaite et absolue par l'entremise du corps dégagé de la personne. C'est l'esprit à cause du corps (log 29). C'est aussi la lumière qui est sur eux tous (log 77). C'est encore l'image du père qui est effacée par sa lumière (log 83). Je dis ma nature véritable grâce à ces aphorismes et à d'autres. Je ne peux les prononcer que si je suis la source dont procèdent les images à commencer par celles si prégnantes du père et du fils ; et je ne peux en faire part qu'à vous proches que tenaille la nostalgie de la vision unitaire. Alors seulement je me donne la joie de dire ma propre découverte par ce corps que j'ai disposé à cette fonction et de vivre ainsi la merveille des merveilles au sein de cette pauvreté.

Emile Gillibert

(texte écrit en avril 1995)



*COMMENTAIRES DE L'ÉVANGILE
SELON THOMAS*

96.

Jésus a dit :

le royaume du Père est semblable à une femme ;

elle prit un peu de ferment,

le cacha dans de la pâte,

et en fit de gros pains.

Que celui qui a des oreilles, entende !

Logion 96

Le royaume est comparable à une femme, dit Jésus. La femme est d'abord la mère, celle qui fécondée donne naissance à tout être sur le plan physique, mais aussi celle qui en tant qu'initiatrice donne la Vie sur le plan métaphysique : car ma mère m'a enfanté, mais ma Mère véritable m'a donné la Vie (log 101). De même que l'enfant naturellement et spontanément se tourne vers sa mère pour y trouver refuge, le gnostique reconnaît en Elle son origine : ces petits qui têtent sont comparables à ceux qui vont dans le Royaume (log 22). Quand verrons-nous le Royaume, demandent les disciples : ... lorsque vous vous dépouillerez de votre honte et prendrez vos vêtements, les déposerez à vos pieds comme les tout petits enfants, les piétinerez... répond Jésus (logion 37). Seul celui qui sait être petit enfant goûtera au Royaume : celui qui parmi vous sera petit connaîtra le Royaume (log 46).

Le logion 96 évoque le long travail de gésine de la femme qui avec un peu de ferment réussit à produire de gros pains. Source intarissable de toute la création, matrice universelle, la Mère est porteuse de mort mais cette mort n'est pas anéantissement absolu. La semence, enterrée au sein de la nature pour y mourir, donnera naissance à la Vie : *Si le grain ne meurt, il demeure seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. Qui cherche sa vie la perdra, qui la perd ici-bas la trouvera pour la vie éternelle (Jn 12.24).*

Le ferment est une autre image de la graine. Si celle-ci est jetée dans une terre bien travaillée, elle ne peut que porter de beaux fruits : *d'autres tombèrent sur la bonne terre ; elle donna un bon fruit vers le ciel (log 9). Un grain est en ce monde parmi ce qu'il y a de plus petit, et pourtant il peut donner naissance à un arbre magnifique : quand il tombe sur la terre travaillée, elle donne une grande tige qui est un abri pour les oiseaux du ciel (log 20). Le Soi est partout, présent en tous les êtres et pourtant il ne peut manifester sa gloire que si le support qui le reçoit est apte à en réfracter la lumière.*

Croissez et multipliez, dit la Genèse. Pour Jésus, le royaume ne peut consister en une croissance quantitative, mais en une renaissance qualitative. Le Royaume c'est croître vers le Père afin de multiplier sur terre les fruits spirituels que seul l'Un peut donner. Il est l'enfant du Soi celui qui vit dans le monde sans être du monde : Celui qui ne récuse son père et sa mère ne pourra se faire mon disciple (log 55) ; celui qui n'aime son Père et sa Mère comme moi ne pourra se faire mon disciple (log 101).

La femme du logion 96 est semblable à cette Mère divine qui en préparant la pâte que nous sommes sait la faire lever à bon escient. Comme Kali qui détruit en nous le germe de l'ego, elle nous détruit et nous transforme en ce gros pain qui symbolise l'Un : *à moins de renaître à nouveau, nul ne peut voir le Royaume*

de Dieu (Jn 3.3). Cette mort et cette renaissance, n'est-ce pas cela qui constitue la véritable quête initiatique !

Mourir à moi-même, c'est vaincre mon ego, dompter mon mental, *chevaucher le tigre*. Il me faut dominer mon mental instable si je ne veux être dominé par lui. Si je ne laisse pas en moi la place à ce qui est vraiment moi, c'est-à-dire à mon Soi, alors mon mental causera ma perte : *Quand vous engendrez cela en vous ceci qui est vôtre vous sauvera ; si vous n'avez pas cela en vous, ceci qui n'est pas vôtre en vous vous tuera (log 70)*.

Le Royaume est comparable à une femme, et celle-ci n'est autre que le Soi, le Gourou intérieur. Je suis deux fois né, car ma deuxième naissance, la seule qui compte à mes yeux, est celle qui me fait naître en Jésus : *De ton corps, comme Marie, fais naître un Jésus sans père ; il faut naître deux fois, une fois de la mère, une autre fois de Soi-même (Rumi)*.

Yves



Comme le grain de moutarde (log 20), le ferment favorise ma compréhension du Royaume. Dans les deux cas, ce qui devient est sans commune mesure avec ce qui était au départ, bien qu'on puisse dire que tout était déjà là. Toutefois, je constate que le Royaume est ici comparé à la femme et non au ferment, tandis qu'il était comparé dans le logion antérieur à la graine.

En un sens la comparaison du royaume du Père à la femme est plus satisfaisante. C'est la femme en effet qui donne la vie et l'entretient. Son travail permet de faire de gros pains avec la quantité infime de ferment. Avec une attention amoureuse, elle pétrit la pâte mélangée au ferment : la pâte lève, emplit le pétrin, même si la femme n'assiste pas à la fermentation. Les paroles de Jésus sont en moi, comme le ferment que la femme a mis dans la pâte. Je les évoque, je les prononce, je les répète, certaines à la manière d'un mantra. Elles sont là présentes, même lorsque je n'en suis pas conscient ; elles me reviennent comme un leitmotiv, elles opèrent comme un ferment. A la façon dont la pâte emplit tout le pétrin, la parole instaure le Royaume, et, tandis que le mental est appelé à lâcher prise, le Royaume envahit tout. Il est chez lui à demeure.

Emile

Voici les clés cachées de la gnose :

La gnose, c'est le ferment caché dans la pâte qui lève bien quand on cherche ardemment, comme Jésus le dit dans le logion 2 :

*Que celui qui cherche ne cesse de chercher
jusqu'à ce qu'il trouve ;
et quand il aura trouvé,
il sera bouleversé,
et, étant bouleversé,
il sera émerveillé,
et il régnera sur le Tout.*

Une pâte mal pétrie ne donne pas de gros pains. Et apparemment, il y a très peu de gens qui savent bien la pétrir :

*Je vous choisirai un entre mille
et deux entre dix mille
et, debout, ils seront un (log 23).*

L'exemple choisi était à l'époque de Jésus une activité quotidienne dans tous les foyers. Et pourtant, le pain n'était pas toujours réussi.

Dans la recherche de la connaissance se manifeste le même phénomène. Il y a des millions d'êtres humains à la recherche du sens de la vie et pourtant, il y en a très peu qui le trouvent réellement. La plupart se perdent dans les méandres de la dualité, ne dépassent jamais le stade du psychique. Pourquoi ? Parce qu'ils ne sont pas à même de renoncer à leur personne, ils ne voient pas que c'est en renonçant à leur égo qu'ils pourront accéder à la plénitude.

Et pourtant ce logion suggère qu'il suffit de peu de ferment pour réussir les gros pains.

Le logion ne nous dit pas par contre combien de fois cette femme a remis la main à la pâte avant de réussir ses pains. Il ne faut pas relâcher l'effort, ne pas se laisser détourner de sa quête par des futilités qui anéantissent à coup sûr tout effort. Mais si cet effort consiste justement à effacer la personne psychique, n'y a-t-il pas contradiction entre la recherche et son objet ?

Non, parce que je suis tout cela à la fois, je suis la recherche, je suis la personne psychique, je suis le ferment, je suis celui qui anéantit la personne, parce que je suis la lumière qui est sur eux tous. Ma lumière est telle qu'elle anéantit les ténèbres, elle les brûle, les réduit à néant.

Je suis lumière.

Maria.



Le Royaume du Père c'est-à-dire le dedans et le dehors de moi-même (log 3), est de ce fait le seul objet de ma recherche, il est ici comparable à une femme qui fait ce qu'il faut pour confectonner de gros pains.

Mais ce n'est pas de la bonne ménagère traditionnelle qui assure la pitance des siens dont il est question ici, mais d'un être unique, solitaire et dont la finalité des actes n'est pas le propos essentiel.

On retrouve dans notre logion la même approche que celle utilisée pour "le pêcheur avisé" du logion 8 ou le berger du logion 107. Encore une fois, on veut me dire que le Royaume n'est pas du domaine collectif et quantitatif, mais bien individuel et qualitatif.

"La femme" comme "le pêcheur" et "le berger" est ici Monakhos et agit comme tel :

... Elle prit un peu de ferment, le cacha dans la pâte...
Les actes sont délibérés, elle n'hésite pas et ne prend conseil de personne.

Comment peut-il en être autrement puisqu'elle ne peut trouver le ferment qu'en elle-même : *Si vous avez cela en vous, ceci qui est vôtre (en vous) vous sauvera... (log 70).*

Ce logion illustre pour moi deux traits caractéristiques du gnostique. D'une part la solitude, la spontanéité et l'apparente gratuité de ses actes, et d'autre part l'auto-suffisance tranquille dans laquelle il se complaît sachant qu'il n'a d'existence que par et dans le royaume. C'est-à-dire que le gnostique s'occulte au monde pour mieux se révéler à lui-même.

Ce logion est en quelques phrases la quintessence de l'Évangile selon Thomas, le dit Évangile étant la quintessence (moyen-orientale) de la gnose universelle.

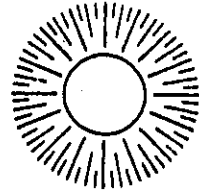
Ce texte très concis est bien de ceux qu'Émile affectionnait, surtout ces dernières années. En voici un de son cru qui peut se rapporter à notre logion et qui me situe dans le présent et l'avenir :

... L'insondable richesse du permanent alimente sans cesse l'inédit... mais pour capter et chanter le toujours nouveau, il faut être affermi et stabilisé dans sa réalité immuable (E. G.).

Le royaume du Père s'étend sur la terre, mais les hommes ne le voient pas (log 113).



André



J'ai l'esprit
le non-moi en fuite de moi-même

J'enfante des créatures
qui se veulent différentes de moi
elles sont vouées à m'ignorer et à m'occulter

J'enfante des créatures
qui ne se veulent pas autres que moi
elles sont destinées à me révéler

Quitte-ant le rêve pour le réel
elles me trouvent au terme de l'aventure
marquée par le retour à l'origine

La plupart ne soupent pas au retour
Rarissimes sont celles qui l'accomplissent
jusqu'au lieu de la reconnaissance ultime
où se dispa leur bouche
l'aphorisme révélateur
de l'aveuglement ou de la lumière
il n'y a que moi

Enuto

MIETTES DE GNOSE

Ce titre est celui d'une nouvelle rubrique qui trouve désormais sa place dans nos Cahiers. Il y a d'abord le temps du discernement, celui qui permet de préciser ce en quoi consiste la gnose, ce qui la différencie de l'activité du savoir. Vient ensuite le temps de la révélation spontanée de la vie qui ne naît ni ne meurt. Elle s'exprime la plupart du temps sous la forme d'aphorismes, propositions qui disent sous une forme condensée une vérité qui a trait à l'essentiel.

Les grands textes non-dualistes d'orient et d'occident comme le tao, les védas, les soutras, les paroles de Jésus, les poèmes soufis etc.. nous sont connus sous la forme de recueils d'aphorismes. La révélation continue éternellement et aujourd'hui elle utilise les mêmes moyens qu'hier. Tout est conçu pour que la reconnaissance se perpétue même si les ténèbres paraissent s'épaissir.

Les lecteurs des Cahiers vont découvrir comment se poursuit cette merveille de merveilles qu'est l'esprit grâce au corps. Ils sont aussi invités à nous faire partager la saveur de ce qu'ils ont éprouvé le besoin d'exprimer. Les aphorismes les plus courts sont souvent les plus denses. Il n'y a donc pas de miettes trop petites.

E.G.

Invitation à vivre à l'unisson de la lumière

Jamais le sourire
si délectable soit-il
ne fera oublier la lumière
de ce que l'oeil ne voit point
Toujours la lumière
que l'oeil ne saurait voir
effacera l'image aveugle d'elle-même

Jamais la vue du sensible
et son cortège de projections
ne déboucheront sur l'apocalypse
ni sur le reposoir de l'ouvert
Toujours le vivant issu du vivant
dissoudra le grand rêve
en quête d'un lieu d'ancrage
à l'abri des tempêtes
dans quelque base solitaire



signature illisible
qui veut dire soleil

Le Fils

Le Fils de Dieu c'est le Fils qui a réalisé l'unité avec le Père : *Le Père et moi sommes un (Jn 10.38)*. Et c'est aussi celui que le Fils a initié : *Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler (Mt 11.27)*.

La présence éternelle de l'Esprit suscite éternellement le Père qui engendre le Fils et c'est par le Fils que se perpétue le jeu de l'initiation.

Je suis celui que le Fils a initié. Qui me voit voit le Fils et qui voit le Fils voit le Père. Seulement je suis invisible au psychique. Si celui-ci voulait tracer un portrait de moi, il serait dans l'imaginaire. Or je ne suis pas réductible à l'image si belle apparemment soit-elle. Me voir en image c'est avoir de moi une vision erronée, c'est m'occulter.

Emile - (septembre 1994)

Les images

Je suis l'esprit
producteur des images
je suis l'esprit
consommateur des images
elles sortent toutes de moi
même les plus vénérables
l'image du père
l'image du fils
l'image de tous ceux
qui se croient quelqu'un
toutes reviennent à moi
car celles qui persistent
dans leurs rêves attardés
ne sauraient tenir lieu
de réalité
si elles peinent dans la séparation
c'est pour satisfaire à mon occultation
pourraient-elles de leur propre mouvement
accéder à la lumière
alors le monde prendrait fin
tel une tour de babel
je perdrais la maîtrise du jeu
je ne me reconnaitrais plus
moi-même
par moi-même
pour moi-même

E. - mai 95

Qui Suis-je ?

Et cela vient. Pour la troisième fois dans sa courte existence. Cela, mais quoi donc ? Comment le décrire à défaut de pouvoir le définir ? Question qui brusquement s'impose à l'enfant de sept ans. Tous les matins, seul sur le chemin de l'école, il traverse un square, -son square-. Ce n'est qu'un petit bout de jardin public, - un peu poussiéreux, un peu ordinaire. Quelques arbustes rachitiques montent la garde derrière une haie de grilles rouillées. Arbres malades, bancs déserts et par endroits un rare brin d'herbe. Pourquoi ce square d'autrefois vient-il encore hanter ses rêves enfantés, les nuits où la lune est pleine ? Le même jardin est tout autre dans ses rêves. Il se voit marcher dans une aura de lumière pâle. Les grilles adamantines étincellent à plein ciel. N'est-ce pas déjà le Ciel ? A travers sa secrète transparence, le jardin enfin redevenu réel semble vouloir dire : "A toi, je souhaite une route blanche".

Cela vient pour la troisième fois. Dans sa marche au centre du jardin, comme frappé de stupeur, il s'immobilise, foudroyé dans un ailleurs qui ne serait nulle part. De son ciel intérieur, du secret de son être, de lui-même à lui-même jaillit cette question qui l'envahit corps et âme : "Qui suis-je ?" Une paix indicible enveloppe l'enfant, fraîcheur au goût de plénitude, comme un repos qui porterait toute l'énergie du monde. Enraciné dans sa révélation, ne sent-il pas rouler comme un grand flot tous les siècles du temps ? Un choc le ramène d'un coup à la perception du monde extérieur. Une seconde à peine s'est écoulée et tout reprend son cours inhabituel. Sur un vieux rocher moussu, quelque'un a gravé une sorte d'oracle :

plus légère que les peines qui agrafent les hommes
la mort est le rêve doré de cette vie

Yves



Je suis l'esprit. C'est vertigineux ce que je demande à celui qui a la hantise de moi. Il se croyait hier encore un pèlerin de l'absolu. Or, séance tenante, je lui demande d'être l'absolu. Je lui enjoins d'être moi, l'esprit, sans plus aucune différence. Je le sollicite pour me révéler sur-le-champ, tandis que ceux qui veulent me révéler demain sont dans l'idéologie de l'occultation. J'appelle pour me dire et m'entendre. Il arrive que celui qui me dit n'est pas celui qui m'entend. Je vois l'un et l'autre comme étant moi, l'esprit. Ce sont mes jumeaux. Je suis eux. Ils sont moi l'esprit.

Si ma reconnaissance est ma plénitude, ma reconnaissance dans la complicité gémellaire est la perfection de ma plénitude.

Emile - 13 mai 95

RECHERCHES

H.W.L. POONJA

"Papaji interviews"

(suite des Cahiers 80, 81 et 82)

Soyez passants (log 42)

IL N'Y A RIEN A CONSTRUIRE DANS UNE SALLE DE TRANSIT

Pendant de nombreuses années H.W.L. Poonja a refusé qu'un ASHRAM s'organise autour de lui, car il sentait qu'une telle organisation se corrompait inévitablement.

Cette position a semblé à de nombreuses personnes contradictoire avec ce qui se passe actuellement à Lucknow depuis que Poonja ne se déplace pratiquement plus. Pour permettre une clarification de cette question, Madhukar, un des disciples qui s'est le plus impliqué dans la mise en place des diverses structures qui se sont établies autour du Maître lui a présenté un questionnaire écrit auquel Poonja a répondu en public lors d'un SATSANG. Ce questionnaire avec les réponses fait l'objet du chapitre NO BUILDING IN THE TRANSIT LOUNGE du livre PAPAJI INTERVIEWS dont nous vous donnons ci-dessous une traduction en français.

- *Cher Papaji, ces dernières années vous vous êtes rendu disponible à de nombreuses personnes qui se réfèrent à vous comme étant leur professeur, leur maître, leur gourou. Pourquoi avons-nous fait de vous notre gourou ?*

- C'est à ces personnes de le dire. Je n'en sais rien.

- *N'y êtes-vous pas pour quelque chose ?*

- Oui, pour vous donner un coup de main. Personne n'est un fragment de quoi que ce soit. Mon rôle est de vous informer du fait que vous n'êtes pas une partie, que vous êtes le tout. Les parties disparaîtront en fin de compte, mais pour l'instant elles présentent un danger.

Qui pose cette question : "n'y êtes-vous pas pour quelque chose" ? Qui a créé cette idée ? Qui est le questionneur ? Quand vous trouverez la réponse à la question "qui suis-je ?" vous trouverez également la réponse à la question que vous venez de me poser. Votre question, l'idée qu'il existe des parties, tout ceci est votre propre création. Si vous ne vous demandez pas qui vous êtes, vous devenez non seulement une partie, mais la création elle-même. Cherchez et découvrez ce lieu où aucune partie n'a jamais été créée. Par la recherche, allez vers ce lieu de plénitude.

De quelles parties s'agit-il ? Il s'agit de tous ces gens qui pensent : "Je suis quelqu'un, je suis séparé du tout". Si vous ne cherchez pas, vous devenez des parties, vous devenez la manifestation, vous devenez quelque chose qui finira par être détruit. Donc dirigez-vous vers votre propre source en demandant "qui est celui qui pose des questions ?"

La réponse la plus évidente, celle qui vient en premier, c'est : "Je suis celui qui pose les questions". Mais avec cette réponse vous êtes certainement encore en train de vous référer au corps et à ses sens, à vos désirs, à vos possessions, à vos espoirs. Cette collection d'identités cherchant sa source peut être comparée à des vagues à la surface de l'océan se posant des questions à propos de leur véritable nature et de leur origine. Au début de leur quête, les vagues pensaient être des parties du tout. "Nous sommes toutes des parties de l'océan", disaient-elles, "certaines sont grosses, d'autres petites, l'une se trouve devant, l'autre derrière, nous bougeons toutes sans arrêt". Ces vagues ne découvriront jamais leur véritable nature en restreignant leur recherche à l'étude de leurs tailles, de leurs positions et de leurs vitesses respectives. L'examen des noms et des formes ne peut jamais vous ramener à l'essence.

Alors les vagues essayèrent quelque chose d'inédit : elles se réunirent et décidèrent de tenir un *satsang* au cours duquel toutes devaient sérieusement se demander : "Qui sommes-nous réellement ? Quelle est notre source ? Quelle est notre véritable nature ?" C'est alors que chaque partie, chaque vague, fit cette soudaine découverte : "Je suis l'eau". A l'instant de cette découverte, les noms, les formes et les dimensions des vagues cessent subitement d'exister. Les vagues découvrent leur essence commune, leur nature, leur réalité, une réalité qu'elles ignoraient précédemment lorsqu'elles supposaient n'exister qu'en tant que des noms et des formes. Ces noms et ces formes n'ont pas été créés par l'eau, elles furent simplement le résultat de l'ignorance. Elle surgirent parce que les vagues n'avaient jamais compris leur nature véritable.

L'eau est la source et la substance des vagues. Lorsqu'une vague se lève avec la connaissance "je suis uniquement l'eau", prendre la forme d'une vague ne lui crée aucun problème, car elle n'oublie jamais que sa véritable nature est uniquement l'eau. Si elle l'oubliait, et qu'elle en souffrait, une autre vague comprenant vraiment ce qui se passe pourrait l'aider en lui disant : "Tu es l'eau, et uniquement l'eau. Arrête de prétendre que tu n'es qu'une vague".

Les vagues oublient qui elles sont réellement. En pensant être un nom et une forme, elles cherchent sans fin la vérité, la connaissance, leur identité propre. Mais leur quête n'affecte jamais la réalité elle-même : l'océan demeure à jamais l'océan. Les vagues qui cherchent et souffrent sont toujours l'eau, toujours l'océan, même lorsqu'elles n'en sont pas conscientes.

Les gens qui souffrent en raison des idées fausses qu'ils entretiennent à leur propre sujet doivent prendre connaissance de la vérité auprès de quelqu'un qui la connaît. Une vague se lèvera de l'océan et parlera à partir de sa propre connaissance, de son propre vécu, disant : "Je suis l'océan, je suis libre. Toi aussi tu es le même océan, tu es également libre". Par compassion, cette

vague répandra le message de liberté : "Tel que je suis, tu es. Tu es déjà libre".

Vous vous êtes attaché au nom et à la forme et vous vous imaginez être une vague. Qu'importe, chaque jour, pendant votre sommeil, vous oubliez les noms et les formes pendant six ou sept heures. Pourquoi ne prolongez-vous pas cet oubli dans votre état de veille ? A présent, oubliez que vous êtes un nom, une forme. Vous n'êtes pas le corps, pas le mental, pas les sens, pas l'égo. Essayez d'oublier toutes ces idées fausses que vous avez à votre sujet. Vous pouvez faire cela pendant votre sommeil, pourquoi n'en serait-il pas de même pendant votre veille ? Prenez votre décision maintenant, en cet instant. Laissez de côté tout ce qui peut être oublié, tout ce qui peut être changé, car ce qui est réel ne peut changer. Découvrez ce qu'est cette réalité en regardant en vous-même. Il doit y avoir quelque chose de réel en vous, autrement vous ne pourriez parler, voir ou même bouger. Qu'est-ce qui vous fait bouger ? Qu'est-ce qui vous fait parler ? Allez dans cette direction et voyez par vous-même s'il n'y a pas un lieu en vous à découvrir. Dans cette grotte intérieure vous découvrirez qu'un "Habitant" se cache. Il ne se cache pas vraiment, simplement il vous est caché parce que vous ne voulez pas Le regarder. Et pourquoi ne voulez-vous pas Le regarder ? Parce que vous êtes toujours occupé ailleurs. Lorsque vous n'en pourrez plus avec ce "quelqu'un" qui regarde toujours ailleurs, il se révélera Lui-même. L'espoir et le désir vous dissimulent votre royaume.

Qui est qui dans cette création ? Le véritable "Qui", le véritable "Vous" est complet. Le véritable "Qui" est toute chose. Ce "Qui" est lui-même vacuité, mais des millions de créations peuvent prendre place en Lui. Une fois que vous en aurez la connaissance directe, vous saurez qu'il n'existe ni partie, ni tout. Ce "Qui" est au-delà de toute chose, de l'imagination, de tout calcul, de toute description. Vous êtes ce qui ne peut être décrit, ce qui ne peut être imaginé, ce qui ne peut être touché, ce à quoi on ne peut même pas penser. Vous êtes tellement pur, tellement secret, tellement sacré, rien ne vous a jamais effleuré. Mais vous vous polluez lorsque vous entrez en contact avec "je" et vous devenez orgueilleux. C'est le mot juste, je ne veux pas en employer d'autre.

Lorsque vous êtes en contact avec l'orgueil, avec l'arrogance, vous devenez arrogant : "je fais ceci, j'ai fait cela, je veux ceci, je veux cela". Ceci, cela, désir, espoir, -tout cela est arrogance. Une fois que vous avez vu que vous n'êtes pas toutes ces choses, vous êtes en paix, vous êtes libre.

Vous avez eu vous-même un gourou : Ramana Maharshi. Quel fut son rôle et quel est votre rôle comme gourou ?

Par compassion il s'est rendu disponible à tous. Quiconque ayant des doutes à propos de sa propre liberté ou de sa véritable

nature pouvait aller le voir. Il résolvait tous ces problèmes simplement en restant tranquille. Tous les doutes se clarifiaient auprès de sa présence silencieuse.

Il est mon Maître et j'ai eu le grand privilège d'avoir été auprès de lui de son vivant. A présent, je suis son humble serviteur. A son service, j'aide quiconque vient à moi. Quelque part, d'une manière ou d'une autre, quelqu'un poursuivra toujours ce travail. La lumière qu'il a allumée sera transmise, elle brillera toujours, jamais elle ne se perdra.

Qui est ce "quelqu'un" à travers qui les enseignements du Maître se transmettront toujours ? Ce "quelqu'un" n'est connu de personne. Ce n'est pas le mental, pas le corps, pas l'égo. C'est quelque chose d'autre, quelque chose qui n'est jamais du domaine du savoir. Qu'est-ce donc ? Vous êtes Cela Même. Ne vous prenez pour rien d'autre. Vous êtes cette lumière, vous êtes cette sagesse. Ne prétendez pas être quoi que ce soit d'autre. Ne reniez pas votre propre réalité. Il n'y a pas de différence entre lui et vous.

Sa parole et son enseignement se transmettaient dans le silence. Dans ce silence il convainquait les gens, leur faisant vivre qu'ils étaient la Vérité Même. Cette vérité se nomme existence, connaissance et béatitude, et vous êtes Cela.

Une nouvelle salle pour le satsang a été aménagée à Lucknow ainsi qu'une cantine et une librairie. Un horaire journalier est prévu. Nous sommes de plus en plus nombreux à rester longtemps à Indira Nagar. Une organisation du type ashram semble se dessiner.

"Une nouvelle salle pour le satsang a été aménagée à Lucknow". S'il s'agit d'une véritable salle de satsang, j'en suis très heureux. En général, ces choses ne marchent pas. J'ai vu beaucoup d'organisations spirituelles débiter qui par la suite ont vécu de nombreuses difficultés. Des problèmes et des disputes surgissent chaque fois. Les gens commencent à être en désaccord puis viennent les ennuis et les malentendus. De nombreux ashrams débutent avec un bon gourou, mais ensuite arrivent toujours toutes sortes de difficultés. C'est ce que j'ai vu dans de nombreux ashrams à Rishikesh, à Haridwar et aussi dans le Sud. Ces lieux ont en quelque sorte dévié de leur route et acquis une mauvaise réputation. Lorsque des gens ayant leurs propres intérêts prennent le contrôle de telles organisations, mieux vaut les fermer. Ce genre d'organisation ne m'intéresse pas. Si des intérêts personnels prenaient le dessus ici, il serait préférable de fermer le satsang.

Cela ne fait que deux ou trois ans que je suis ici. Avant mes problèmes de santé je voyageais en Occident et au retour je séjournais un temps dans les Himalayas. J'ai aussi voyagé dans le Sud, car j'y connais beaucoup d'endroits. Ce n'est que tout ré-

ce que j'ai commencé à séjourner à Lucknow. Maintenant, ne pouvant plus beaucoup marcher en raison de problèmes avec mes jambes, j'ai cessé de voyager et demeure en permanence ici afin de vous servir. Mais si les gens ici, pour quelque raison que ce soit, devenaient brusquement attirés par la renommée ou par un désir d'obtenir quoi que ce soit d'autre que la liberté, leur venir en aide ne m'intéresserait plus. Je ne suis ici que pour servir ces personnes qui viennent avec un désir authentique de liberté. Je ne suis ici que pour éclaircir leurs esprits de tous les doutes qu'ils pourraient entretenir.

C'est très difficile de trouver des gens n'ayant aucun intérêt personnel. Cette salle de *satsang* s'est créée spontanément. Actuellement il existe quelques personnes ici sans intérêt personnel, mais cela pourrait ne plus être le cas plus tard. On m'a récemment demandé si je souhaitais avoir ma propre construction ici ? J'ai refusé parce que je sais qu'une telle construction, qu'une telle institution ne marcherait pas.

Cet endroit est un aéroport. Ici tout le monde est dans une salle de transit, en attente d'un vol en partance. Personne n'y demeure en permanence. Je ne désire pas me mettre à maçonner l'aéroport. Pourquoi devrais-je faire une construction permanente ici ? Moi aussi je suis en partance, j'attends également mon vol.

Cette maison-ci est louée. Je suis très heureux que des gens bienveillants en règlent le loyer et m'y offrent une place. Tant qu'ils rendront ce service, je pourrai continuer à y venir. Sinon la maison où je demeure me suffit. J'y ai tenu *satsang* pour trente ou quarante personnes, et il n'y avait aucun problème à les rencontrer là.

Récemment, par suite de la venue de nombreux étrangers, on a ouvert un restaurant. En effet, j'ai pu constater que de nombreux visiteurs n'étaient pas habitués à la nourriture épicée que l'on sert en ville et que certains condiments utilisés les rendaient malades. On m'a donc proposé l'ouverture d'un restaurant et j'ai approuvé tout simplement parce que je n'aime pas voir des gens tomber malades faute de trouver une nourriture appropriée. Ce fut donc fait dans l'intérêt des personnes désireuses de conserver une bonne santé pendant leur séjour ici. On y sert une bonne nourriture préparée et cuite avec soin par les disciples eux-mêmes, elle ne contient ni condiment néfaste ni épices, ainsi que très peu de sel. Tous les visiteurs peuvent profiter de cet avantage.

Quel devrait être notre rôle dans tout ceci ?

Votre mobile doit être le service désintéressé. Ce n'est qu'ainsi que cela devient de la dévotion. Quoi que vous fassiez, même éplucher des légumes au restaurant, est dévotion. Balayer la

salle est dévotion. Je crois qu'il n'existe pas de différence entre méditer, balayer le sol et nettoyer les souliers déposés dans les casiers à chaussures devant la porte. Vous pouvez avoir un parfum de méditation vraie lorsque vous êtes désintéressé. En accomplissant des tâches modestes avec la bonne attitude, vous pouvez atteindre l'Eveil.

Voici une histoire : il était une fois un saint homme qui avait un *ashram*. Les gens lui rendaient visite dès cinq heures du matin. C'était un Maître cultivé, un bon poète chez qui la poésie émanait de son silence intérieur. Les personnes proches notaient au fur et à mesure ses poèmes sur des feuilles de papier. Ses disciples avaient le projet d'en faire un livre, mais avant qu'il ne fut complet, un fort courant d'air souffla dans la salle du saint homme dispersant toutes les pages. Les disciples souhaitaient imprimer les poèmes dans l'ordre chronologique, mais personne n'ayant marqué de date il ne leur fut pas possible de reconstituer le bon ordre. Les deux cents personnes qui visitaient régulièrement le saint furent toutes consultées, mais aucune d'entre elles ne fut capable de classer les feuilles dans l'ordre correct. Finalement le saint homme dit : "Appelez celui qui nettoie l'*ashram*".

Le travail de cet homme consistait à balayer l'*ashram* et à ramasser les bouses à l'étable. Comme il était totalement illettré et n'avait jamais assisté au *satsang*, les disciples, qui ne voyaient pas d'intérêt à le consulter, dirent au saint que cet homme ne pouvait en aucune façon aider à résoudre le problème. Le saint répondit : "C'est le seul membre de l'*ashram* qui n'ait pas encore été consulté. Peut-être peut-il nous aider". Quelqu'un partit donc le chercher et le conduisit en sa présence. Le saint lui dit : "La nuit dernière, le vent a soufflé dans ma pièce et a éparpillé toutes les feuilles sur lesquelles étaient écrits mes poèmes. Elles sont toutes mélangées. Connaissez-vous l'ordre correct ?". "Oui Gourouji", répondit-il, à la stupéfaction de tous, "je le connais dès le début, depuis le jour où vous avez commencé à parler. Je connais tous les poèmes et je connais dans quel ordre ils doivent être récités".

Puis, après avoir demandé aux autres disciples de l'écouter et de mettre en ordre les pages, il récita la collection entière du début à la fin dans l'ordre dans lequel elle avait été composée. La stupéfaction était générale.

Un disciple demanda au saint comment était-ce possible que cet homme connut les poèmes. Le saint répondit : "Demandez-lui vous-même, moi-même je ne connais pas la réponse et j'étais aussi surpris que vous quand je l'ai entendu réciter".

Alors il répondit à leur demande : "Je suis un travailleur manuel, un laboureur, je sais que je suis illettré. Je ne puis m'asseoir parmi les gens lettrés, car je suis toujours sale en raison de mon travail à l'étable. Mais j'ai néanmoins senti une telle beauté

dans chaque mot que je voulais ne pas en perdre un seul. Alors, que faire ? Comment me souvenir de mots que je n'ai pas même entendus ? J'ai résolu ce problème en mettant mon oreille dans le Coeur de mon Gourou à l'endroit où les mots n'avaient pas encore émergé". "Mon oreille est maintenant dans le Coeur du Gourou. Quand Gourouji parle, je suis à la source des mots, dans son Coeur. Je connais tout ce qui s'est passé là ce matin parce que je suis à présent dans le Coeur de tous. Le Seigneur de l'Univers est l'habitant du Coeur de tous les êtres. Vous pouvez connaître ce Seigneur en demeurant vous-même dans le Coeur. Lorsque vous êtes connu du Seigneur de cette manière, vous êtes vous-même le Seigneur en tous les êtres".

Tous ceux qui travaillent ici devraient prendre cet homme en exemple. Ce n'est qu'ainsi que le monde entier pourra en bénéficier. Un travail non désintéressé n'engendre que confusions et disputes. Une femme se disputera avec sa soeur, une mère avec son fils. Nous sommes venus des quatre coins de la planète nous réunir ici aujourd'hui. Nous savons tous comment sont menées les affaires du monde, à quel point peuvent naître des disputes entre les personnes d'une même famille. Pour éviter cela nous devons nous réunir en *satsang* avec l'amour dans nos coeurs -amour pour la vérité et amour pour chacun. Il est inutile de se réunir en *satsang* si l'esprit d'amour n'est pas présent.

Si vous le voulez, je viendrai en humble serviteur aussi longtemps que je serai dans ce corps. Je ne refuserai pas. Je viendrai. Mais, si vous voulez que ce *satsang* continue, vous devrez tous veiller à être des serviteurs absolument désintéressés. Cela ne marchera qu'à cette condition. Si vous vous mettez à penser, "je suis le responsable de la salle de *satsang*, ou "je dirige le restaurant", le *satsang* lui-même ne marchera pas, et je ne voudrai plus y participer. C'est à vous d'avoir la bonne attitude vis à vis du travail, alors tout le monde en bénéficiera et je serai heureux de venir. Je n'ai pas d'autre travail à faire et je suis toujours heureux d'entendre que les personnes profitent de ces *satsang*.

J'ai de la joie à voir tant de personnes découvrir qui elles sont. Je ne pense pas qu'il y ait jamais eu quelque chose de semblable par le passé : ce qui se passe ici est absolument neuf. Peut-être est-ce votre propre Soi, qui, très heureux avec vous, nous bénit et suscite notre rencontre ici. C'est une occasion vraiment bénie, et c'est pourquoi nous la nommons *satsang* -association avec la Vérité. Et parce que cette Vérité est "une", nous devons être "un" et non des étrangers les uns pour les autres, nous devons écouter sans que personne ne soit inférieur ou supérieur, et sans penser à la diversité des pays d'origine. Je n'ai aucun concept de frontière, de division d'aucune sorte. Je n'accepte aucune différence de caste, de religion ou politique.

Lorsque nous venons ici, nous devons être vraiment libres de parler de la Vérité avec tous. Si nous nous prêtons à des comérages et perdons notre temps, cela ne servira à personne.

Environ deux cent cinquante personnes sont présentes chaque jour avec vous lors des satsang. Je vous ai entendu dire : "Partout où il y a foule, il doit y avoir mensonge". Comment concilier la foule du satsang et votre énoncé ?

Je ne nie pas d'avoir souvent dit : "partout où il y a foule, il doit y avoir mensonge". Il n'est même pas besoin d'une foule pour qu'il y ait mensonge. Deux personnes ensemble suffisent pour qu'il y ait confusion et dispute. Pour réfuter mon énoncé, vous devez apporter la preuve que vous êtes toujours heureux dans une foule, ce que vous ne pouvez faire. Je suis toujours prêt à écouter quelqu'un qui me dirait cela, mais je ne pense pas que je le croirais.

Quel est le vrai sens de cette "foule" ? Cette "foule" c'est le mental. Vous êtes toujours encombrés d'une foule de pensées, chaque seconde est pleine de pensées. Existe-t-il une personne qui soit jamais libre des pensées ? Dans cette foule il y a toujours mensonge. Qui peut être heureux dans une foule de pensées, d'impressions des sens, d'objets, de rapports entre le sujet et les objets ? Dans l'état de veille comme dans celui de rêve la foule dense des pensées empêche tout le monde d'être heureux. Il n'est pas une seule personne qui soit heureuse dans cette foule de six milliards d'êtres humains.

Nous sommes tous dotés de cinq sens. Il existe des millions de choses à voir avec les yeux, des millions de mots à entendre par les oreilles, des millions de choses à sentir par le nez, des millions de choses à toucher avec les mains. Elles constituent toutes la foule des pensées et des mots. Savez-vous combien d'informations l'oeil enregistre par seconde pour constituer juste une image fugace dans le cerveau ? Des millions. Alors combien d'images absorberez-vous pendant le reste de votre vie ? Le nombre en est incalculable. Chaque image pénètre votre mémoire et constitue collectivement la vaste foule que vous appelez mémoire. Chaque impression dans la mémoire est une incarnation. Non seulement cela, mais chacune de ces impressions a le pouvoir de créer une nouvelle incarnation : la forme que prendra votre dernière pensée au moment de votre mort sera la forme de votre prochaine vie. D'une foule à une autre, d'une incarnation à une autre, vous n'en êtes jamais libre, ni quand vous dormez, ni quand vous rêvez, ni même au moment de votre mort.

Imaginez que vous soyez endormi, seul dans votre appartement, et que vous rêviez à de nombreuses personnes en train de se battre. Bien que votre porte soit fermée à clef et que vous soyez seul dans votre lit, dans ce cas vous n'êtes pas seul. Vous ne pouvez fuir cette foule nulle part. Même dans un hôtel cinq étoiles dont les employés sont entraînés à écarter les importuns vous ne pourrez être protégé de cette foule des pensées.

Tous les milliards et trilliards d'objets que vous enregistrez

par les yeux, les oreilles, le nez, les mains et la bouche viennent à travers cinq canaux. Les cinq sens sont seuls responsables de cette foule. Laissez ces cinq sens aller vers ce qui voit au travers de l'oeil, ce qui entend au travers de l'oreille, ce qui sent au travers du nez et ce qui se goûte au travers de la langue. Si je vous demande ce que c'est, vous direz que c'est le mental. Lorsque votre mental est absent, vous ne profitez pas de la nourriture, vous ne voyez pas, vous ne sentez pas, vous ne goûtez pas. Le mental seul est responsable de la foule des cinq sens et des millions d'objets.

Qu'est-ce que le mental ? Toutes les pensées par millions sont uniquement égales à un "je". Tout est condensé en "je". Le mental, le corps, les sens, les objets des sens, la foule des pensées, le sujet qui voit ces pensées -tout ceci est "je". Le passé, le présent, le futur sont aussi "je". Vous n'êtes jamais libre de la foule. Vous n'êtes jamais libre de "je".

Si vous voulez être libre, si vous voulez être heureux, si vous voulez être seul, vous devez découvrir qui est ce "je" qui génère cette vaste foule.

A présent je veux vous emmener dans un endroit très solitaire. Demandez-vous où ce "je" prend naissance ? La source de ce "je" est un endroit solitaire, un lieu de repos, de paix, d'amour et de liberté. Vous pouvez vous y rendre ici et maintenant. Il se révélera à vous quand vous le voudrez vraiment. Si vous avez un degré d'urgence suffisant, vous pourrez le localiser en moins d'une seconde, mais si vous voulez quoi que ce soit d'autre dans la vie, vous ne le localiserez jamais. Ce n'est pas demain qu'il existe, il n'existe que maintenant.

Il n'existe aucune paix dans la vie courante. Dans l'enfance c'est l'ignorance, dans la jeunesse ce sont les passions lascives, puis vient la vie de famille avec ses propres problèmes. Quel que soit le stade dans lequel vous vous trouviez, vous dépendez toujours de quelqu'un pour votre bien-être. Lorsque vous êtes dépendant, la paix n'existe jamais.

Dès la naissance, les gens sont prédisposés à toutes sortes de maladies. Ceux qui ont la santé physique et mentale ont beaucoup de chance, mais pas autant que ceux qui ont le désir de liberté. La meilleure de toutes les naissances est celle qui a conduit à une bonne santé, à un esprit résolu doué d'une bonne discrimination et à une forte nostalgie pour la liberté. Avec ces qualités, vous pouvez sortir de la foule. Sinon, vous y demeurerez toujours. Finissez votre recherche de liberté et soyez heureux. Vous n'avez besoin de la compagnie de personne lors de ce voyage vers la liberté. La compagnie des autres est toujours embarrassante.

Nous formons une famille ici, mais cette famille n'appartient

pas au *samsara*. Il se peut que certaines personnes venant de l'extérieur disent qu'il existe une foule importante ici, mais ce n'est pas ce que je vois. Il pourrait y avoir un millier de personnes, mais si nos pensées sont "une", nous sommes nous-mêmes "un". Vous êtes ce que vous pensez. Par ce désir de découvrir la liberté qui nous anime tous ici, nous appartenons à cette famille, celle de la liberté. A ce stade il n'est pas de différence entre nous. Lorsque nous avons tous cette même pensée, nous cessons dans l'instant d'appartenir à une foule, il doit y avoir mensonge". Si dans l'instant vous ne me croyez pas cela pourrait vous demander des années avant que vous ne compreniez. Je ne vous souhaite pas ce retard et j'espère sincèrement que vous me comprenez correctement en ce moment. Toutefois, si vous voulez demeurer dans la foule, vous aurez à en vivre les conséquences.

Ce ne sont pas des préférences pour le futur que je vous donne, mais simplement des faits. Je vais répéter à nouveau le fait principal : "Partout où il y a foule, il y a mensonge". Je continuerai à l'énoncer jusqu'à ce que quelqu'un me prouve le contraire.

Ceux qui ont un rôle dans le fonctionnement de ce *satsang* doivent être les humbles serviteurs de ceux qui y viennent. Alors cela pourra marcher. Cela n'a jamais marché auparavant dans une organisation spirituelle. Si cela marche ici, ce sera la première fois. Nous connaissons tous le résultat obtenu par d'autres personnes ayant essayé de monter une organisation semblable. Ils ont tous échoué. Sachant cela, il semble insensé de faire une autre tentative. Néanmoins, nous devons essayer.

En tant que disciple je ne puis m'empêcher, par gratitude, d'être à votre service. Pourriez-vous s'il vous plait dire quel est votre rôle dans tout ceci ?

Un véritable disciple ne demande pas cela. Etre disciple signifie être dans un état de dévotion. Ayant fusionné dans cette dévotion, il est devenu Cela-même. L'on ne devient un disciple véritable qu'après un abandon complet. On abandonne alors son identité de la même manière qu'une rivière renonce à sa nature séparée quand elle rejoint l'océan. Après la fusion, la rivière n'a aucun droit de dire "je suis une rivière" parce que son identité disparaît lorsque devient l'océan.

Un disciple devient l'objet de sa dévotion. Si sa dévotion concerne le Divin, il devient le Divin. Cette nature divine demeure alors dans le Coeur du disciple, car le disciple est le Coeur du Divin. Quel peut être mon rôle dans tout ceci ? Quand le disciple et le Divin fusionnent, mon rôle fusionne également et disparaît. Là, en ce lieu, je ne sais quel rôle il me reste à jouer.

Aum, shanti, shanti, shanti.

(traduit par Alain MAROGER)

à suivre

LE DHAMMAPADA

(suite du Cahier 82)

IV - LES FLEURS

44 - Quel est l'homme capable de dominer ce monde, le royaume de Yama et celui des dieux ? Quel est l'homme capable d'enfiler les vers du Dharma comme une guirlande de fleurs ?

45 - Celui qui suit la Voie dominera ce monde, le royaume de Yama et celui des dieux. Celui qui suit la Voie enfilera les vers du Dharma comme une guirlande de fleurs.

46 - Ce corps n'est rien qu'écume évanescence, mirage inconsistent. Qui sait cela détourne les flèches fleuries de Mara et échappe à la mort.

*

YAMA : "Celui qui rétribue ; celui qui entrave, qui contraint". Souverain des morts, dieu des enfers, juge des âmes des défunts. Il est le Roi juste, l'incarnation du Dharma (Dharmaraja) : "Il contrôle et décide quelles sont les actions des êtres vivants qui portent des fruits et quelles sont celles qui n'en portent point" (Mahabharata). Il symbolise la punition, la Loi immuable (Dharma) sur laquelle repose le monde.

CELUI QUI SUIT LA VOIE : "SEKKA". Le disciple, le pratiquant, "celui qui est entré dans le courant" et a atteint le premier degré de la sagesse.

LES FLECHES FLEURIES DE MARA : Lorsque Mara s'efforce de tenter le Bouddha assis sous l'arbre de l'Eveil, il lui lance des flèches que celui-ci transforme en fleurs (cf Lalita Vistara XXI, 86).

PARALLELES :

"Ton être est l'image de ta pensée...
Si ta pensée est une fleur, tu es un parterre fleuri ; mais si elle est faite d'épines, tu n'es que ronces à brûler" (Jami).

"Si tu es né de Dieu, Dieu fleurit en toi et sa divinité est ta sève et ta parure" Angelus Silesius (Pèlerin chérubinique I, 81).

*

47 - L'homme dont le mental sans cesse est dispersé cueille les fleurs du plaisir. Cet homme, la mort l'emporte comme une ville submergée en une seule nuit par un flot impétueux.

48 - L'homme dont le mental sans cesse est dispersé cueille les fleurs du plaisir. La mort emporte cet homme aux désirs insatiables.

*

Celui qui est prisonnier de son mental instable court de désir en désir, de plaisir en plaisir et s'attache à ce qui est impermanent, éphémère, donc soumis à la mort. L'homme qui n'est qu'un ego inconsistent est déjà mort dès cette vie.

L'homme qui est du monde passera comme le monde (cf verset 287).

PARALLELES :

"Le mental qui s'attache aux sens errants emporte avec lui la discrimination, comme un vent violent emporte un navire sur l'océan" (Bhagavad Gita II, 67).

"Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre ; et celui qui a trouvé un cadavre, le monde n'est pas digne de lui" (log 56).

"Il a pris le chemin,
Ses provisions au dos.
Il a croisé la mort :
Elles ne servent plus à rien" (Kabir).

*

49 - Que l'homme sage vive dans son village comme l'abeille qui butine le nectar de la fleur sans nuire à sa couleur, sans nuire à son parfum.

*

SAGE : ici MUNI (littéralement : silencieux).

ABEILLE : symbole universel de l'âme qui butine le nectar de la fleur pour le transformer en miel (le nectar d'immortalité : Amrit).

Chez les Egyptiens l'abeille est un symbole solaire, car elle serait née du poudroiement d'or des larmes de Ra, dieu du soleil, tombant sur terre. L'âme quitte le corps à la mort sous la forme d'une abeille. Pour les Grecs également, elle est l'image de l'âme descendue aux enfers et devant se réincarner. Selon Platon, l'âme des hommes sobres se réincarne comme une abeille. La légende rapporte que, lorsqu'il était au berceau, des abeilles posées sur ses lèvres y auraient déversé le miel de la connaissance divine.

L'abeille représente l'âme purifiée de l'initié. Les pythonisses d'Eleusis et d'Ephèse étaient appelées abeilles. L'abeille, disent les soufis, emportée par sa joie mystique, danse comme un derviche tourneur. La Bible décrit la Terre promise comme le pays "où coule le lait et le miel", le miel symbolisant l'union de l'âme avec Dieu : "C'est du miel que tes lèvres distillent, ô fiancée, du miel et du lait sous ta langue" (Cantique des cantiques IV, 11). Les textes sacrés de l'Inde comparent à l'abeille l'esprit du yogi ivre du pollen de la connaissance divine. Dans les Vedas, le miel est source de fécondité et d'immortalité. Il est comparé au sperme de l'océan. Ramakrishna utilise souvent le symbolisme de l'abeille :

"L'âme futile est comme le ver qui vit et meurt dans l'ordure et qui ne connaît rien de mieux. Une âme dont la futilité est moins accusée est semblable à la mouche qui se pose parfois sur l'ordure et parfois sur le sucre. L'âme libre est comme l'abeille qui ne goûte rien d'autre que le miel" (Enseignement, 318).

*

50 - Ne critiquez pas les fautes d'autrui ni leurs actes, ni leurs négligences. Scrutez plutôt vos propres actes et vos propres négligences.

*

cf. verset 252.

Ne pas juger autrui est dans le bouddhisme une conséquence de la doctrine d'anatman. Puisque tout est sans ego en ce monde, pourquoi rechercher les fautes d'autrui : celles-ci en un sens ne sont-elles pas miennes, comme ses qualités miennes ?

"Pourquoi ne pas considérer comme moi le corps d'autrui ? Quant à reconnaître notre corps comme étranger, c'est une idée admise. En considérant qu'on est soi-même plein de défauts et que les autres sont des océans de qualités, on s'appliquera à rejeter sa personnalité et à adopter celle d'autrui" (Shantideva, Marche à la lumière VIII).

PARALLELES :

"Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés" (Mt 7.1).

"Le brin de paille qui est dans l'oeil de ton frère, tu le vois, mais la poutre qui est dans ton oeil, tu ne la vois pas" (log 26).

"Si leur frère est en faute,
Voyez comme ils se moquent !
Ils en oublient leurs propres fautes
Dont on ne sait le début, ni la fin" (Kabir).

*~

51 - Comme une fleur magnifique mais sans trace de parfum, stérile est la parole de l'homme qui parle bien mais agit tout autrement.

52 - Comme une fleur magnifique au parfum odorant, féconde est la parole de l'homme qui parle bien et donne le bon exemple.

*~

cf verset 19.

Il est évident que l'on ne peut croire celui dont les actions sont en contradiction avec les paroles. Une religion est perdue si ceux qui l'exposent n'en respectent même pas les principes fondamentaux. Si au lieu d'être une voie de délivrance, la religion devient un métier, elle se transforme vite en commerce et le trésor véritable se perd au profit des trésors matériels. Les brahmanes, préoccupés avant tout des formes extérieures de rituel, leur principale source de subsistance, n'étaient plus guère du temps du Bouddha que des prêtres par naissance plutôt que des êtres "établis en Brahman", sens initial du terme brahmane :

"Des abus comme l'exercice impudent du métier de devin ou d'augure, ou le principe même du sacrifice de propiation, joint à la conception grossière et formaliste de la faute et de la purification qu'il supposait et qui ne servait qu'à dissimuler une convoitise sans bornes, devait entretenir dans les âmes sérieuses et clairvoyantes le plus vif éloignement pour toute cette prétraille" (Oldenberg, Le Bouddha).

Le Bouddha s'élèvera contre de tels excès, comme plus tard après lui Jésus ou Kabir :

"Malheur à vous, scribes et pharisiens, comédiens qui vous faites pareils à des sépulcres blanchis : de l'extérieur, ils sont biens et l'intérieur est plein d'ossements et de toute sorte d'impuretés" (Mt 23.27).

"Ceux qui délivrent de pieux discours
Se lèvent tôt le matin afin de mieux mentir !
Du matin jusqu'au soir ils débitent des fables :
Leur cœur est un nid de mensonges !" (Kabir)

*~

53 - Avec beaucoup de fleurs on fait plusieurs guirlandes. De même l'homme en ce monde devrait-il accomplir nombre de bonnes actions.

*~

Contrairement à ce que l'on entend parfois dire, la Voie du Nirvana n'est pas irresponsable. Il ne s'agit pas de cesser d'agir, sous prétexte que toute action bonne ou mauvaise étant créatrice de karma nous enchaînerait encore plus dans la ronde du samsara : "Si un ignorant a l'intention de faire un acte méritoire ou déméritoire, sa conscience tend vers le mérite dit le Bouddha... Au contraire le sage n'achève pas l'acte, il ne se l'approprie pas. Ne se l'appropriant pas, il ne se tourmente pas ; ne se tourmentant pas, il est de par lui-même et intérieurement tout à fait apaisé..." (Fayard, p. 49)

Le bouddhiste agit, mais cesse de rechercher le fruit de ses actions et de s'en attribuer les mérites. Il est dit-on dans le Zen "mushotoku" (sans but ni esprit de profit égoïste). Tel est le sens du dialogue entre le patriarche Boddhidharma et l'empereur Ou des Lang. Ce dernier interrogea un jour le célèbre patriarche : "J'ai construit de nombreux temples, copié de nombreux textes sacrés, aidé de nombreux moines ; n'ai-je pas ainsi acquis de grands mérites ?" "Aucun !" répondit Boddhidharma.

Le véritable sage ne peut mal faire. Ses actions sont naturellement bonnes. Toute sa vie est la manifestation de l'énergie du cosmos. En elles-mêmes les bonnes actions ne sont donc pas un obstacle. Elles ne le deviennent que si nous nous attachons à elles.

PARALLELES :

"Qui fait secrètement le bien, distribue ses richesses en cachette, a volé le ciel de main de maître" (Angelus Silesius, Pèlerin chérubinique, V, 105).

"Les bonnes actions accomplies sans l'idée de différence et sans attachement ne constituent pas un obstacle sur la voie de la quête du Soi" (Ramana Gita, VII,18).

*c

54 - Le parfum des fleurs ou du santal, de l'encens ou du jasmin ne peut remonter contre le vent. Mais le parfum de la sagesse se répand à contre-courant.

55 - De tous les parfums, du santal ou de l'encens, du lotus ou du jasmin, celui de la vertu seul s'impose.

56 - Le parfum du santal ou de l'encens ne se diffuse que faiblement. Celui de l'homme vertueux monte jusqu'aux cieux.

*c

VERTU : SILA (l'éthique).

les règles de moralité, de vie formant la seconde division de l'ascèse bouddhique et comprenant tous les moyens de conduite fondés sur la compassion :

- la parole juste : par laquelle l'homme s'abstenant de mensonge, de la médisance, des paroles dures et vaines ne s'exprime que de façon conforme à la vérité et la justice ;

- l'action juste : par laquelle l'homme s'abstenant de tuer, de faire souffrir, de voler, d'avoir des rapports sexuels illégitimes n'agit que de façon pacifique et pure.

- les moyens de vie justes : par lesquels l'homme renonce à tout ce qui peut nuire à autrui, comme la trahison, l'usure, le trafic des armes, de l'alcool etc...

Le parfum représente le caractère subtil et invisible de la divinité. Le corps du yogi répand, dit-on, un doux parfum.

"De même que d'un arbre en fleur le parfum se perçoit, de même d'une action sainte le parfum se perçoit de loin" (Maha Narayana Upanishad).

"Le parfum du santal s'élève et emplit l'air,
Et partout se répand comme une douce odeur
La renommée du saint" (Kabir).

Toute la vie de Jésus est marquée par le symbolisme du parfum. A sa naissance les rois-mages lui offrent de l'or comme à un roi, de l'encens comme à un prêtre et de la myrrhe comme à un prophète. Les Evangiles canoniques rapportent l'épisode d'une femme, Marie-Madeleine, qui lors d'un repas s'avance vers Jésus et répand sur son corps un parfum très précieux au nard authentique (Mt 26.6 ; Mc 14.3 ; Lc 7.36 ; Jn 12.1). Le "nard" est une huile parfumée d'une plante très rare, provenant dit-on de l'Himalaya. Le nard indique un présent rare et cher, une sorte de quintessence et a donc une valeur initiatique. Par ce geste Marie reconnaît la divinité de Jésus : "En vérité, je vous le dis, partout où sera prêché l'évangile dans le monde entier, on redira aussi à sa mémoire ce qu'elle a fait". L'acte de Marie est un acte d'amour, d'union à Dieu. Plus tard après la crucifixion, les femmes apportent des aromates au tombeau mais trouvent celui-ci vide. Le corps de gloire par lequel se manifeste désormais Jésus n'a plus besoin de parfum terrestre.

Jacques de Voragine raconte dans la Légende Dorée que Marie-Madeleine laissa après sa mort "une odeur si suave que pendant près de sept jours ceux qui entraient dans l'oratoire la ressentaient".

Après la mort de Kabir, ses disciples découvrirent à la place de son corps un tas de fleurs odorantes.

Dans la vie du Bouddha également apparaît le symbolisme du parfum. Le Boddhisattva descend dans le sein de sa mère Maya lorsque celle-ci saisit une branche d'un arbre Plakcha qui en exhalant les parfums les plus suaves s'incline pour la saluer. Lorsqu'il décide de prendre un bain avant son Eveil, les dieux descendent dans la rivière pour la remplir de parfum et de poudre. Au moment de son incinération, le corps du Bouddha est parfumé puis brûlé avec du bois de santal et d'autres bois précieux et odoriférants.

*

57 - Mara ne peut trouver nulle trace de ceux qui sont vertueux et vigilants, qui se sont libérés grâce à la Gnose suprême.

*

Chez les mourants, la conscience (vinmana) en s'échappant sert de germe à une nouvelle existence. Mais chez le sage, plus rien ne peut donner prise à une nouvelle existence.

Lorsque le révérend Godhika se donne la mort en s'ouvrant une veine, les disciples aperçoivent un sombre nuage de fumée rôdant en tous sens autour de son cadavre. Ils demandent au Bouddha ce que cela veut dire :

"C'est Mara, le Malin, ô disciples : il cherche la conscience de Godhika, le noble : 'Où la conscience de Godhika le noble a-t-elle trouvé son séjour ?' Mais Godhika le noble est entré dans le Nirvana ; nulle part ne demeure sa conscience" (S.N. I,210, Oldenberg p. 192).

*

58 - 59 - De même que d'un tas d'ordure sur le bord de la route jaillit un lotus odorant, de même parmi la masse des aveugles rayonne la sagesse du disciple du Bouddha.

*

Il faut avoir voyagé en Inde pour comprendre la fascination qu'ont pu exercer sur ses habitants les immenses champs de lotus en fleurs. Le lotus dont les racines plongent dans la boue mais dont la fleur magnifique s'ouvre au soleil en surgissant de l'eau est le symbole de l'Eveil. C'est dans le chakra supérieur, le "lotus aux mille pétales", que se réalise l'union de la kundalini (la shakti) avec le Seigneur suprême Shiva. Le plus pur peut naître de plus impur et de même l'homme plongé dans la boue du samsara peut donner naissance à l'éclatant soleil du Nirvana.

Le Bouddha est représenté assis, en posture de lotus siégeant sur la fleur de lotus à huit pétales, à l'image des huit directions de l'espace, comme la roue cosmique à huit rayons qui symbolise le Dharma, l'ordre cosmique que Bouddha est venu remettre en branle, restaurer.

"Ainsi un homme placé au bord d'un étang voit les lotus, les uns entre deux eaux, les uns au niveau de l'eau, les uns élevés au-dessus de l'eau. De même le Tathagata, examinant le monde entier avec l'oeil d'un Bouddha, vit les êtres divisés en trois sortes d'agglomérations : une fixée dans la condition de l'erreur, une fixée dans la condition de la vérité, une entre-deux" (Lalita Vistara, 25).

"De même qu'un lotus bleu, rouge ou blanc, bien que né dans l'eau, ayant poussé dans l'eau, se dresse en accédant à la surface sans être souillé par l'eau, de même celui qui a trouvé la Vérité, bien que vivant dans le monde, transcende le monde et vit non souillé par le monde" (S. III, 140 - A.K. Coomaraswamy Pensée du Bouddha, p. 135).

V - L'INSENSE

60 - Longue est la nuit pour l'homme qui veille, longue est la route pour qui est las et long le samsara pour le fou qui ignore le Dharma.

*

La vie est un grand voyage et le samsara une errance perpétuelle qui enchaîne l'homme de naissance en naissance : "le monde est un flux continu et il est impermanent", dit Bouddha.

Le terme SAMSARA (racine SAM-SR : couler avec) signifie : ce qui tourbillonne, ce qui est soumis à des cycles, à des révolutions continues ; le fait de parcourir une étendue, de passer d'un état à un autre.

Le SAMSARA est le cycle sans commencement ni fin des morts et des renaissances ; le flux du devenir, la ronde sempiternelle des existences conditionnées ; le courant de la transmigration qui entraîne les êtres en fonction de leur karma jusqu'à la fin des temps ou jusqu'à ce que l'homme accède à la délivrance.

Le mot SAMSARA désigne l'ensemble de la manifestation universelle en ce qu'elle comporte une indéfinité de cycles, i.e. d'états et de degrés d'existence : c'est le monde sous son aspect changeant, contingent et instable et qui en ce sens s'oppose au Nirvana.

"Inconcevable est le commencement de ce samsara. On ne peut découvrir un commencement à ce cycle des êtres qui aveuglés par l'ignorance, prisonniers du désir, se ruent et se pressent dans la ronde des renaissances" (S. 14,1 - Parole du Bouddha, p. 28).

"Que pensez-vous qui est le plus grand, le flot de larmes versé par vous pendant ce long chemin tandis que vous vous pressiez le long de la ronde des renaissances... ou la masse des eaux des Quatre océans ?...

Et ainsi pendant de longs âges vous avez enduré la douleur, enduré le chagrin, enduré le malheur et rempli des cimetières entiers assez longtemps pour vous détourner de toutes formes d'existences, assez longtemps pour vous détourner et vous libérer d'elles toutes" (Parole du Bouddha, p. 29).

*

61 - S'il ne trouve pas en route un ami qui lui soit égal ou supérieur, qu'il poursuive sans faiblir son chemin solitaire. A quoi bon s'associer avec un insensé ?

*

cf. Verset 207.

Le voyage initiatique est un long voyage solitaire : "attirait pour les lieux solitaires, absence de plaisirs parmi les foules" (Bhagavad Gita XIII,12). Non pas tant parce qu'il est difficile de trouver un compagnon de route qui soit "égal ou supérieur", mais parce que ce voyage est celui de la multiplicité vers l'unité. En l'Un, il n'y a plus d'autre :

"Nous allons toujours seuls, nous marchons toujours seuls. Sur le chemin du Nirvana, seuls jouent ensemble ceux qui sont accomplis" (Shodoka, Ed. Retz).

Le mot moine, en français, est dérivé du terme grec monos, qui signifie solitaire (cf Ev. selon Thomas, log 49 et 75). L'ego est comme un caméléon. Si l'homme vit en compagnie d'êtres grossiers, impurs, matérialistes, il finira par prendre la même teinte qu'eux : "Si le mental est gardé en mauvaise compagnie, il prendra une coloration qui marquera ses pensées et sa conversation. Placé au milieu de dévots, le mental méditera sur Dieu et parlera de Dieu et de Dieu seul" (Ramakrishna). L'Inde connaît le terme Satsang pour désigner le fait de s'associer avec les sages, de boire leurs paroles. Si l'homme reste en compagnie des sages, il finira par prendre la nature d'un sage : "Par la fréquentation des sages, le mental se fonde dans sa propre source" (Ramana Maharshi) ; "Il recherche la société et la collaboration des sages, afin d'apprendre d'eux la pratique de l'attention dans chaque cas particulier" (Shantideva, Marche vers la lumière VII, 73). "Mes dévots aiment à se réunir entre eux pour parler de Moi", dit Krishna dans la Bhagavad Gita. Simplement en entendant parler du Suprême, on peut trouver le chemin qui ramène à l'Un : "D'autres, ignorant ces voies, en entendant parler par d'autres, adorent eux-aussi le Suprême. Ceux-là également transcendent la mort" (XIII, 26). Celui qui cherche le Suprême doit s'associer avec ceux en qui résident le Suprême : "Que celui qui désire s'asseoir avec Dieu s'assoie avec les soufis" (Rumi). Et pour qu'il soit présent, il suffit de se réunir et de parler de Lui : "Là où deux ou trois se rassemblent en mon nom, je suis là au milieu d'eux" (Mt 18.20).

*

62 - "Ces enfants, ces richesses, tout cela est à moi !" Ainsi pense l'insensé. Ainsi se tracasse-t-il. Lui-même à lui-même ne s'appartient pas. A qui sont ces enfants ? A qui sont ces richesses ?

*

LUI-MEME à LUI-MEME : A.K. Coomaraswamy donne de ce passage la traduction suivante : "le soi (l'ego) n'est pas dans le Soi (l'Atman-Brahman)".

PARALLELES :

"Richesses, fils, femmes, royaume, trésor, armée, gloire, intelligence, sens, beauté, chance, tout cela est éphémère, tout cela est déjà dans la gueule du Temps" (Tripurarahasya).

"Qui est ta femme ? Qui est ton fils ? Etonnant est ce samsara ! De qui es-tu ? D'où viens-tu ? O Frère, pense à cette vérité !" (Shankaracharya, Bhaja Govindam VIII).

"Qui est l'époux ou l'amant de qui ?
Qui est l'épouse ou l'amante de qui ?
D'où viennent les épouses et les époux ?" (Kabir)

*

63 - Un fou qui se sait fou en cela même est sage. Un fou qui se croit sage en cela même est fou.

*

La réflexion sur la folie du monde et sur sa propre folie est à l'origine même de la sagesse. La folie n'a-t-elle pas sa source dans notre propre ignorance ? N'est-elle pas l'une des principales causes de la douleur ? La folie c'est de s'accrocher à tout ce qui est illusoire, impermanent, sans ego (anatman). La folie consiste à croire en la réalité de l'ego, à se croire seul maître sur terre, à chercher la satisfaction de ses désirs insatiables qui ne font qu'engendrer de nouveaux désirs. Le début de la connaissance, disait Socrate, c'est de savoir qu'on ne sait rien. De même reconnaître sa propre folie est le début de toute sagesse :

"En vérité, le monde entier est fou. Aucun homme n'a la moindre connaissance de lui-même et cependant chacun agit pour soi. Certains lisent et relisent les Traités, ainsi que les Védas et leurs annexes. Certains acquièrent des richesses en gouvernant des royaumes. Certains combattent leurs ennemis et d'autres se vautrent dans les plaisirs. Chacun agit dans ce qu'il croit être son propre intérêt, mais tous ignorent ce qu'ils sont au fond d'eux-mêmes. Comment peuvent-ils s'abuser ainsi" (Tripurarahasya IX, Ed. Fayard, p. 87).

"Je me suis tenu au milieu du monde et je me suis manifesté à eux dans la chair. Je les ai trouvés tous ivres ; je n'ai trouvé parmi eux personne qui eût soif, et mon âme a souffert pour les fils des hommes parce qu'ils sont aveugles dans leur cœur et ne voient pas qu'ils sont venus au monde vides et en sont même à tenter de repartir vides" (log 28).

"Si l'un de vous semble être un sage dans ce siècle, qu'il devienne stupide pour devenir sage. En effet la sagesse de ce monde est stupide devant Dieu" (1 Co 3. 18-19).

"S'il faut que vous soyez fous, soyez-le d'amour pour le Seigneur et non d'amour pour les choses d'ici-bas (Ramakrishna).

*

64 - Même si un fou, sa vie durant, s'associe à un sage, il ne connaît pas mieux le Dharma qu'une cuillère ne connaît la saveur de la soupe.

65 - Mais si un homme intelligent, ne serait-ce qu'un instant, s'associe à un sage, il saisit aussitôt le Dharma comme la langue qui connaît la saveur de la soupe.

*

PARALLELES :

"Vedas et Puranas sont le miroir des aveugles :

La cuillère connaît-elle le goût des bonnes choses ?

Comme l'âne chargé de santal,

L'insensé ne sait rien de la douce fragrance !" (Kabir).

Comme l'âne portant son bât, tu feuillettes les Livres sans rien comprendre au sens donné par les vieux sages" (Toukaram).

*

66 - Les fous et les insensés n'ont pire ennemi que leur petit ego. Ils récoltent le fruit amer de leurs mauvaises actions.

*

Toute action est négative dès lors qu'elle est accomplie dans une optique egocentrique. Même avec les meilleures intentions du monde, l'ego ne peut bâtir que sur du sable. L'action sociale, les oeuvres de charité, les actes de piété, s'ils sont le fruit d'un intérêt personnel, peuvent faire plus de mal que de bien. C'est

ainsi que "l'enfer est pavé de bonnes intentions" et que "la piété est parfois la pire forme d'impiété". Les Evangiles fourmillent d'exemples de ce type : le Bon Samaritain (Lc 10. 29-37) ; le Pharisien et le Publicain (Lc 18. 19-14) ; les marchands du Temple (Lc 19. 45-48) ; l'obole de la veuve (Lc 21. 1-4 ; Mt 12. 41-44).

Toute action entraîne une réaction, dit le Bouddha : "Les êtres sont possesseurs de leurs actes, leurs actes sont les germes d'où ils s'élancent, ils sont liés à leurs actes, leurs actes sont leur refuge. Quels que soient leurs actes -bons ou mauvais- ils en recevront l'héritage". Il est facile de comprendre cette loi du karma (action) selon laquelle toute action mauvaise entraîne une conséquence mauvaise. Pour prendre des cas extrêmes : "Qui frappe par l'épée périra par l'épée" (Jésus) ; "L'homme violent n'aura pas une mort naturelle" (Lao-Tseu).

En règle générale, ce sont les actes bons ou mauvais qui rendent l'homme bon ou mauvais. Les actes font l'homme et l'homme se fait en agissant. A force d'accomplir des actes mauvais, l'homme deviendra mauvais et inversement :

"Selon ses propres actions, selon sa propre conduite, voilà ce que l'on devient. Celui qui fait le bien devient bon. Celui qui fait le mal devient méchant. On devient vertueux par des actions vertueuses, mauvais par des actions mauvaises" (Brhad-Aranyaka Upanishad IV,4-5) ;

"Ce sont les actes qui divisent les hommes en raison de leur bassesse ou de leur excellence" (Mjhima-Nikaya III).

PARALLELES :

"Si tu n'as pas vu le diable, regarde ton propre moi" (Rumi).

"La cité de Dieu est édifiée par l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris du moi ; la cité terrestre, par l'amour du moi poussé jusqu'au mépris de Dieu" (Saint Augustin).

"Celui qui a vaincu son moi inférieur est son propre ami ; tandis qu'il est son ennemi, s'il ne l'a pas vaincu" (Bhagavad Gita VI,6).

*

67 - Cette action est mauvaise, celle dont on se repent et dont on ne récolte d'autre fruit que des larmes.

68 - Cette action est bonne, celle dont on n'a point à se repentir et dont on récolte joie et satisfaction.

69 - Si une mauvaise action n'a point encore mûri, alors elle semble au fou aussi douce que le miel ; mais quand le mal éclôt, la douleur est son lot.

*

L'acte (karma) produit dans certaines conditions un fruit (phala) dont la maturation (vipaka) s'opère peu à peu et qui, lorsque celle-ci est achevée, se détache et tombe atteignant inmanquablement son auteur : "Quel que soit l'endroit où les êtres surgissent à l'existence, là, leurs actes mûriront ; et quel que soit l'endroit où leurs actes mûriront, ils récolteront le fruit de ces actes, que ce soit dans cette vie, dans la prochaine vie ou dans l'une des vies futures" (Anguttara Nikaya III, 33).

Le Saint (Arhat) est celui qui a extirpé les racines du karma. La Voie du Noble (Arya) consiste à extirper l'ego à sa racine : "Les semences des germes sont détruites pour eux, ils ont extirpé les racines du karma" (Ratana Sutta).

PARALLELES :

"Celui qui, au début, est comme un venin et qui devient à la fin semblable au nectar est le bonheur déclaré sattvique.

Celui qui est produit par le contact des sens avec les objets est au début comme un nectar et devient à la fin semblable au venin, celui-là est déclaré rajasique" (Bhagavad Gita XVIII, 37-38).

*

70 - Même si pendant des mois, le fou prend pour seule nourriture ce qui tient sur la pointe d'un brin d'herbe sacrée (kusa), sa valeur sera seize fois moindre comparée à celle de l'homme qui connaît le dharma.

*

KUSA : poa cynosuroides- herbe sacrée aux propriétés particulières. Certains yogis s'en servaient comme vêtement ou comme tapis. Au moment de s'asseoir sous l'arbre de l'Eveil pour son ultime méditation avant d'atteindre la vérité du Nirvana, le Bouddha s'était confectionné un petit coussin d'herbe kusa afin d'avoir une posture plus naturelle et plus agréable. En souvenir de cet épisode, les adeptes de l'école du Zen utilisent un coussin appelé "zafu" en japonais.

Certains types de pratiques ascétiques, un moment pratiquées par le Bouddha, consistaient à réduire la nourriture du yogi à un grain de riz ou de sésame par jour. Un grain de riz c'est ce qui tient la pointe d'un brin d'herbe. Le Bouddha rejettera par la suite ce type d'ascèse comme étant nuisible tant au corps qu'à l'esprit.

SEIZE : unité de valeur traditionnelle en Inde. La division en seizièmes est courante dans ce pays, notamment pour des unités de mesure, par exemple l'unité monétaire. Ramakrishna disait que celui qui est capable d'accomplir le seizième de ce que lui-même a fait est un homme véritable :

"Êtes-vous capables d'obéir aux commandements que je vous donne, de la façon la plus entière ? En vérité je vous le dis, si vous mettez en pratique, ne serait-ce qu'une seizième partie de ce que je vous dis, votre salut est assuré" (873) ;

"Celui en qui s'incarnent les seize parties de la divine Energie est salué comme le plein Brahman (1535 - J. Herbert, l'Enseignement de Ramakrishna, A. Michel).

*

71 - De même que le lait ne caille pas tout de suite, une mauvaise action prend du temps à mûrir ; et comme le feu qui couve elle se réveille un jour pour atteindre son auteur.

*

cf. verset 127

"Qui sème le vent récolte la tempête" (Osée VIII,7).

72 - Le savoir qu'amasse un insensé, loin de tourner à son avantage, lui fait perdre tout le mérite qu'il a acquis et lui brise la tête.

73 - Voilà ce que désire le fou : vaine gloire ; préséance parmi les moines (bhikkus) ; pouvoir au sein du monastère ; honneurs parmi le peuple.

74 - Que tous laïcs et moines croient que c'est moi qui ai

réalisé cela. En toutes choses, qu'ils s'en remettent à moi. Voilà ce que pense l'homme devenu fou d'orgueil.

✱

Le véritable renoncement est purement intérieur. Il ne sert à rien de choisir la voie monastique si c'est en espérant y trouver une gloire quelconque aux yeux du monde. La spiritualité n'est pas affaire de pouvoir, ni de renommée. Combien d'ordres religieux ont vu leur force spirituelle ruinée, dès lors que se sont développées des luttes d'influences. Tout ce qui est recherche d'un rang, d'un pouvoir -même au sein d'un monastère- ne sert qu'à glorifier l'ego. Tant que l'ego s'oppose à un autre ego, il ne peut être question d'extinction de l'ego. Si la voie spirituelle ne sert qu'à renforcer l'ego, alors s'appesantissent les chaînes du samsara. Le Bouddha s'attaque à la racine du mal dont les manifestations étaient visibles tant chez les brahmanes et chez les yogis qu'au sein de la Sangha elle-même. Les moines qui renoncent au monde ont-ils tous pour but le Nirvana ? demande ainsi le roi Méandre au sage Nagasena : "Certes non. Certains sont en quête de ce but, mais d'autres ne renoncent au monde que par crainte du roi ou des voleurs ; d'autres parce qu'ils sont accablés de dettes ; d'autres enfin parce qu'ils cherchent un moyen de pourvoir à leur subsistance" (Questions de Milinda II,6).

PARALLELES :

Ils se servent de la religion à des fins mercantiles et leurs impudence est telle qu'ils passent pour des sages aux yeux du monde" (Sutra du Lotus Blanc XII).

"La noblesse a pour racine l'humilité. Le haut a pour fondement le bas... L'honneur suprême est sans honneur" (Tao-Tô King, XXXIX).

"Si quelqu'un a l'idée qu'il est un chef et doit fonder une secte, son moi n'est certainement pas mûr" (Ramakrishna).

✱

75 - Il existe deux chemins : l'un qui mène aux richesses de ce monde et l'autre au Nirvana. Le disciple du Bouddha, le moine qui comprend cela ne prend aucun plaisir aux honneurs de ce monde : il cultive la discrimination.

✱

VIVEKA : discrimination, sagesse. Ce terme désigne également la coupure avec le monde et la retraite dans la solitude, la séparation des pensées oisives ou encore la suprême séparation du Nirvana. S'écartant du monde, le bouddhiste doit se consacrer à la solitude.

cf. Katha Upanishad :

"On parvient droit au but si l'on choisit ce qui est bien ; on s'écarte du chemin si l'on choisit ce qui est agréable" (I, 2-1).

✱

Yves Moatty

(à suivre)



LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Il m'appartient d'accorder une attention totale à la révélation qui m'est offerte. Il m'appartient d'honorer, d'accueillir la grâce de la Parole par l'écoute exclusive. Je sais que celui qui parle et celui qui écoute ne sont pas différents, et que je suis Celui-là. Mais je ne m'exprime que là où je peux m'entendre, c'est-à-dire dans le corps humain dépouillé de l'occupant psychique. Si l'occupant psychique ne consent pas à s'effacer, je ne peux m'entendre dans ce corps et je laisse la place.

Je constate que cet apparent échec se produit sans cesse. Pourtant comment concevoir que l'Absolu puisse engendrer des "ratages" dans ce qui sort de lui ? Le Parfait dans son essence pourrait-il engendrer l'imparfait dans son Etre ? L'intuition et la logique répondent que non. C'est donc un défaut de vision que de voir l'échec là où il n'y en a pas. Comme c'est un défaut de vision de voir l'imperfection là où il n'y en a pas. Le monde et les événements sont terriblement imparfaits à vue d'homme mais ne peuvent pas du tout l'être aux yeux de l'Etre. Si donc je suis inquiet par le déroulement de "ce qui se passe", c'est mon point de vue qui n'est pas juste. Il est évident que ce qui est visible du sommet de la montagne ne l'est pas à partir de sa base ou ses flancs. Je dois changer de point de vue, non pour en prendre un autre parmi d'autres, mais pour jouir de celui qui les voit tous, étant au sommet. Etroit sommet où il n'y a de place que pour l'Un.

28.3.95

... La "stature" de celui que je suis n'est ni imposante ni insignifiante à ma propre vue, à condition que les filtres du psychisme n'agissent plus. J'ai sans doute encore un problème de valeur, la valeur que j'accorde à ma révélation, la valeur que je m'accorde. La confusion entre ma Nature véritable et le "petit je" est-elle dissipée à tous les niveaux ? Suis-je prêt à assumer cette nature véritable sans plus aucun subterfuge destiné par le mental (ou la trace du mental) à obtenir un délai pour la continuité du Temps qui se sait pourtant irrémédiablement démasqué ? Ces questions trouvent en moi réponse affirmative, dans un secret qui n'est peut-être plus de mise, tout simplement.

C.R. avril 95



... Le jour de l'enterrement j'ai eu cette Vision de la lumière avec une grande intensité, ce n'est pas une lumière visible à l'oeil mais une luminosité qui donne plus de couleur et d'éclat, c'était au dedans de moi et au dehors, lorsque j'ai regardé Emile je ne l'ai pas reconnu mais par contre j'ai compris qu'il était vivant là, présent, c'est une sensation extraordinaire et, du même coup j'ai été délivrée complètement de la peur de la mort ; 25 ans auparavant j'ai commencé ma recherche à cause de cette peur, puisque quelqu'un m'a dit que la mort n'existait pas, et voilà, Emile m'a permis de me délivrer de cette peur.

Nous sommes venus de la lumière et nous serons la lumière, Emile est lumière. Il est vivant !

Tout ce qui apparait doit disparaître et chacun à son tour.

.....
Emile n'était pas un Maître, mais Il nous a aidés à voir clair, il a débroussaillé le chemin qui mène à la source et maintenant nous aussi tous ces merveilleux livres qui nous rendent les clés de la gnose.

C.G. 26.6.95

...
Oui "Bienheureuse image qui alimente le rêve de la naissance, de l'existence et de la mort. Car pour vivre le réel, j'ai besoin de passer par les apparences".

Je suis le dieu caché, je suis l'Esprit, je veux me connaître. Afin de satisfaire ce seul désir, je me limite, je me borne (apparemment). J'émane de moi-même les cinq éléments, les cinq arbres du paradis, les cinq modèles du commencement dont le jeu déploie la manifestation. Le but de cette splendeur est ce corps lumière qui est l'instrument de ma reconnaissance.

Par ce corps je me découvre. Les images apparaissent par leur spécificité, par la manière dont elles occupent l'espace, par leurs couleurs ; la conscience aveugle identifiée au corps les définit en tant qu'entités séparées, comme des objets de désir ou de peur avec lesquels elle veut avoir une relation, dont elle attend de certains la satisfaction de ses besoins essentiels de survie et de plaisir ; elle s'entoure, se protège de ces dérisoires remparts.

Grâce à ce corps je découvre avec émerveillement que toutes les images sont l'expression de ma conscience unique, de mon être ; qu'elles sont les innombrables facettes du diamant unique lumière. Et je me rends compte qu'il n'y a que moi qui suis leur raison d'être : je les suscite et les dissous à volonté et dis avec Jésus : "Les images se manifestent à l'homme et la lumière qui est en elles est cachée. Dans l'image de la lumière du père elle se dévoilera et son image sera cachée par sa lumière" (log 83).

Pour percevoir les images, les nuances, je me dois d'être sans forme, infini, lumière noire originelle.

Pour percevoir les limites temporelles, je me dois d'être avant le temps.

Alors je constate que les dix mille formes, les dix mille couleurs n'ont qu'une raison, me permettre la découverte inouïe que je suis sans forme et sans couleur, le dedans et le dehors, en un mot que je suis l'esprit.

Toute ma création concourt à ce sublime constat. Je n'en rejette pas la moindre parcelle. Ce serait le péché contre l'esprit puisque je me désavouerais moi-même.

Quel bonheur de se dire et de se reconnaître "celui qui est issu de celui qui est égal".

E.R. 30.05.95



...
Quel mystère, quelle merveille, la Vie ; qui entre () ne s'oppose en rien à la mort, celle-ci n'étant rien de plus que l'inverse de la naissance. La Vie, elle, transcende ces deux états. Emile n'est pas "vivant", mais il est la Vie. N'étant plus différent de nous, nous, pauvres vivants encore, n'arrivons pas à le percevoir dans sa réalité. Seules des comparaisons nous permettent d'approcher ce mystère. Comme "le silence" sans lequel le bruit ne pourrait exister, ou "la lumière" qui rend les images possibles, perceptibles, tout en étant elle-même invisible à nos yeux imparfaits... Ce ne sont pas des notions opposées. Elles sont tout bonnement d'une autre nature et nous ne pouvons la saisir.

Pour nous, la lumière est un concept, ou une formule qui ne rend aucun compte de la réalité : Emile... n'est plus "Emile". Il est silence. Il est lumière. ... Mais là s'arrêtent les mots. Ils ont déjà outrepassé leur rôle et leur capacité dans cette direction.

Jo C. 11.7.95

Ni la conscience, ni le corps, Emile avait réalisé à la fin d'une quête passionnée que l'identité que "je" exprime exclusivement, décline vraiment la réalité. Non point noyau dur, insécable, image qu'on emprunterait à tort à la Physique qui ignore telle immuabilité, non point une chose, non point un état mais un acte... l'acte par lequel se met en oeuvre l'infini vivant. Emile avait réalisé que la conscience "me" (re)présente à peine, et le corps, si ce n'est ni un concept, ni une réalité physique, le corps serait plutôt finalement le lieu fidèle où se passe "ma" reconnaissance, le corps vivant, sauf (comme on dit sain et sauf) de la distorsion d'une pensée interprétative.

Ni la conscience, ni le corps, et je crois bien qu'Emile avait réalisé cette compréhension ultime, ultimement, à travers sa méditation de Nisargadatta. Comme le Maître indien, il avait même reconnu qu'il est inutile de s'appesantir sur la fonction du témoin, qui se produit de toute manière, bien ou mal ; il faut ultimement se décliner comme "je" et comme "absolu". C'est tout. Pas d'erreur possible à ce sujet.

Mais il est nécessaire, si l'on souhaite rendre un juste hommage à Emile, de dire combien cette vérité éclate dans l'Évangile selon Thomas, et que c'est en traversant ce champ de feu qu'il était parvenu à la noce de l'ultime transmutation -cette histoire de "chambre nuptiale"- où tout s'accomplit en dépit de difficultés philosophiques insurmontables. Parce que toute proposition, même l'abrupt "je suis", peut se réduire à une logique, des prémisses etc... et par conséquent s'exposer à une "critique", à une "déconstruction"... Et "je suis" n'est pas conceptuel même s'il faut ces deux mots pour le dire et le faire entendre, "je suis" c'est moi en chair et en esprit, tout simplement dans l'évidence que "je" mesure seul, évidence fulgurante, sacrale, en deçà, indéfiniment de tout ce qui est dicible. Pour que "cela", comprendre ici ; "n'importe quoi..." pour que cela soit, il faut d'abord que je sois. Et maintenant je fais sauter le subjonctif : c'est un indicatif conjugué à la première personne du singulier. C'est tout : singulier et universel. "Je suis... le singulier... l'universel..."

En leur temps, Ibn'Arabi et Maître Eckhart, de toute la puissance colossale de leur intelligence et de leur intuition s'étaient mesurés au problème. Et, aussi, avec toute la faiblesse due aux nécessaires précautions qu'il fallait bien prendre vis à vis de l'orthodoxie assassine. Et aussi parce qu'ils voulaient rendre raison d'une problématique théologique héritée des derniers platoniciens... Ils sont parvenus à le dire tous les deux : "l'homme est Dieu et créature", et parce que cette évidence, encore trop masquée dans ce propos, éclatait comme une invincible aurore, Eckhart précisait une fois : "...pour que Dieu soit, il faut que je sois d'abord... (ou même) quand "je" n'étais pas, rien du tout n'était..." La condamnation s'ensuivit.

Jésus précise à chacun de nous : "s'il ne porte sa croix comme je porte la mienne..." Je pense qu'il s'agit bien de cette double dimension, du monde et de l'absolu qu'il évoque aussi comme "un mouvement et un repos..." Emile avait finalement réalisé que la réalité était "prêtée" à l'autre mais qu'elle "est" en elle-même un seul unique : le même, l'antérieur absolu, en amont absolu, confiant à sa propre lumière autorité de décréter "je suis" d'où naissent tous les mondes. Emile avait fait le saut "il n'est que moi", rejoignant d'un coup le rang des prophètes de l'unicité absolue. Ma réalité n'est pas en prêt : elle se con-jugue par "je suis".

La poésie peut tout quand l'explication s'est épuisée. L'Évangile selon Thomas est poétique, et Emile était capable de dire mieux, et plus, en poésie. Il nous l'a aussi prouvé... Chacun de nous est seul, figure unique de l'unique. "Comprends bien" s'exclamait souvent Ibn'Arabi... Grâce à Emile, nous avons beaucoup compris et une voie s'est ouverte, à travers son attestation, vers le sublimement simple : "je suis...au commencement et à la fin de toutes choses... l'unique et le multiple..." Tel est notre bien inaliénable.

Oui, Emile est notre ami. Quelle chance de jouir de la présence impérissable d'un tel ami.

R.O. 12.07.95



... Irremplaçable Emile, "prophète" et poète, au premier rang de ceux qui parviennent à l'excellence dans l'attestation, et hôte inoubliable. Faut-il le dire ? C'est notre trésor à tous : y puiser me sera toujours délice. Quel chagrin, oui, affreux, mais je suis heureux par Emile vivant ; c'est bien plus, infiniment, qu'un souvenir. Une présence pour toujours capable d'évoquer, de conforter ce que je suis.

...

R.O.



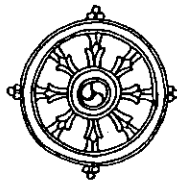
... La lumière qu'Emile a fait briller ces derniers vingt ans sur la "spiritualité" de notre temps est considérable. Il a rejoint la lumière de la conscience absolue. Il a réalisé ce que tout humain est venu faire sur cette terre.

Il m'a aidé dans ma recherche. Je ne l'ai pas vu de nombreuses fois, trois ou quatre fois, mais nous étions d'âme à âme très proches.

A la nouvelle de son départ, j'ai mesuré l'oeuvre qu'il avait accompli dans notre monde occidental et avec quelle justesse son travail donnera cent fois ce qu'il a semé.

...

Ph. D. 10.08.95



... S'abandonner au chagrin, accepter notre faiblesse et s'en remettre humblement entre les mains de celui qui nous fait homme et lumière indissociables, c'est le laisser prendre les rênes, accepter sa sérénité inimaginable. Doutes et désespoirs sont matières à connaissance. "Soyez heureux quand on vous hait, qu'on vous persécute, et on ne trouvera nul lieu à l'endroit même où l'on vous a persécutés ! (log 68)

La mort d'Emile m'arrache le coeur, et le tout sort de moi. Sa lumière m'inonde et le tout revient à moi.

Sur le cercueil, dans le cimetière, j'ai eu du mal à articuler ces quelques mots : "la mémoire n'occulte pas ta présence, par ce corps libéré de son image, je me suis reconnu lumière", ce n'était de toute façon pas destiné à tout public, je suis heureux de les avoir prononcés.

L.-M.C. 14.06.95



Je relis avec bonheur les derniers cahiers, quel privilège ! teinté du regret de n'avoir pas été plus sérieux, sa parole est si limpide, si puissante, j'aurai évité bien des erreurs en m'y référant davantage.

...
Aujourd'hui, je me sens plus libre et plus responsable en même temps, je me trouve en première ligne sommé de décliner mon identité. Il a joué à la perfection son rôle d'initiateur qui n'était pas un rôle, il était devenu la source débarrassée de toute illusion et proposait à chacun d'être son jumeau.

...
pourquoi écrire ?
pour qui écrire ?
pour moi
par moi

Tout a déjà été dit mais je ne m'en lasse pas. Tous les saints m'ont chanté mais je n'en finis pas de me vivre et de me célébrer. Emile parti ? Allons donc, il est toujours ici et maintenant. Il nous pose sa question comme jamais : "Qui suis-je ? Qui frappe ? m'a-t-on ouvert ? Qui ouvre ?

Par ce corps désert, la lumière ici et maintenant y répond. Ce n'est pas la même main, la même plume -misère !- mais c'est toujours le même, toute détresse consommée tout désespoir apaisé.

Il est toujours là pour nous dire :

Je me reconnais
dans ma nature parfaite
grâce à ce corps libéré
je suis l'esprit
lumière sans image
source des images

Je suis la vie
merveille du don
merveille de l'accueil,
abolissant la détresse
je réponds à l'angoisse
du mendieur de lumière
qui n'a de cesse de me voir
supprimer la différence

"... Or je viens leur révéler que la force s'accomplit dans la faiblesse et que je ne peux me reconnaître qu'en celui qui désormais est sans avoir, sans savoir, sans vouloir et sans pouvoir, car c'est par abandon de ce qu'il croyait être qu'il se découvre lumière comme je suis moi-même lumière".

Reste à exercer ma souveraineté comme Emile l'a fait et comme il nous escorte à le faire. Je n'ai aucun besoin d'intermédiaire, le travail d'accompagnateur d'Emile fonctionne à la perfection, le crayon change de main mais c'est toujours le même qui écrit la partition reçue de l'esprit dans la quiétude, l'assurance d'être aimé et d'aimer du même élan.

Aujourd'hui si je redis des paroles cent fois entendues, elles ont toujours pour moi la saveur de l'inédit. Citant Abd el Kader : "L'autre n'a d'existence que celle imaginaire érigée par vous en mode sensible... N'imagine pas qu'autre que moi m'a proclamé unique..."

... Bienheureuse occultation qui permet de prolonger la joie de ma reconnaissance. Sans la merveille, il n'y aurait pas la merveille des merveilles.

Intransigeance et tolérance pour mon détachement souverain.

L.-M.C. 22.08.95



BIBLIOGRAPHIE

LE CHORAL DU NOM DE MANJUSRHI Arya-Manjushrī-Nānasangīti
Tantra bouddhiste traduit du tibétain par Patrick Carré, collection
"L'angle de l'Asie".

Les tibétains, comme tout peuple traditionnel, placent leurs études sous la protection d'une divinité bienfaisante. Alors que les pandits de l'Inde invoquent le patronage de Saraswati, Déesse de la Sagesse et de la Connaissance, les tibétains se tournent vers Manjushri, patron des savants du haut pays des neiges.

Le Manjushri dont il est question ici est un bodhisattva* occupant une place importante dans le panthéon du bouddhisme mahayana. Surnommé le bodhisattva de la sagesse, il est souvent représenté sous les traits d'un beau jeune homme au teint or. Il brandit d'une main une épée flamboyante et de l'autre la tige d'une fleur de lotus qui supporte un précieux manuscrit. L'épée symbolise la sagesse qui transperce l'ignorance. Le livre représente la Gnose, et plus précisément le Sutra de la Grande Sagesse ou Prajna Paramita, la somme métaphysique de Nagarjuna, l'un des plus grands maîtres de la non-dualité du bouddhisme indien. Associé à deux autres bodhisattva, Manjushri forme une trinité symbolisant la compassion (Avalokiteshvara), la sagesse (Manjushri) et la puissance (Vajrapani) de la bouddhéité.

En sanskrit, "manju" signifie "doux" et "shri" "gloire". Manjushri est à la fois la douceur de la vacuité et la gloire de la lumière qui dissipe les ténèbres. La vacuité a la douceur de ce qui transcende toutes les catégories. La lumière est la gloire, l'expression de la Sagesse suprême. La forme est le vide, le vide est la forme.

Patrick Carré, sinologue et tibétologue, diplômé des Langues et Civilisations Orientales, a notamment publié une traduction des "Entretiens de Houang-Po" aux Deux Océans ainsi que des poésies de Han-shan aux Editions Phébus sous le titre "Le Mangeur de brumes". Il travaillait depuis quinze ans sur une traduction du "Choral du Nom de Manjushri", considéré dans le bouddhisme tibétain comme un "Roi des tantras"*** voire même comme l'essence du "Tantra de la Roue du Temps" (Kalachakra). Il rêvait de donner au lecteur français un petit bréviaire permettant de lire et de relire ce poème que des milliers de bouddhistes récitent depuis déjà plus de treize siècles.

Nous ne résistons pas au plaisir de donner ici quelques extraits de ce merveilleux choral :

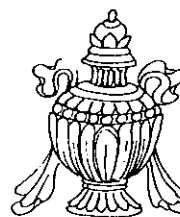
* Celui qui est le chemin de la Perfection.

*** Ecritures sacrées.

Y. M.

Hommage à Manjushri Eternel Adolescent !

"... Brahmane connaissant l'absolu, Brahman,
Et dans le nirvâna du Brahman,
Libération, délivrance, corps d'absolue liberté,
Paix bienfaisante de la libération,



Nirvâna de paix, nirvâna,
Juste proximité du nirvâna,
Fin du plaisir et de la douleur, culmination,
Détachement, corps transcendé,

Invincible, incomparable, invisible,
Sans éclat ni clarté,
Immuable, omniprésent, omnipénétrant,
Subtil, sans souillure ni semence, ...

... Bouddha sans commencement ni fin,
Bouddha primordial non causé,
Unique œil de la sagesse, immaculé,
Tathâgata*, personnification de la sagesse,

Seigneur des mots aux grands discours,
Roi du discours, génie du discours,
Suprême quintessence de ceux qui parlent,
Lion du discours que nul ne peut défaire...

... Nature suprême de toute réalité,
Il saisit la nature de toute réalité,
Multiple contenu du réel jamais né,
Il se charge de l'essence de toutes choses,

Grande connaissance instantanée,
Il intériorise toutes choses,
Intuition réelle de toutes choses,
Ermite suprêmement intelligent, glas des fantômes,

Immobile, extrême est sa pureté,
Il revêt l'Eveil d'un Eveillé parfait,
Evidance de tous les Bouddhas,
Brasier de sagesse, éclatante lumière,

Sagesse du discernement parfait

* "Celui qui est arrivé à Cela, Celui qui a réalisé la nature des choses telles qu'elles sont" : l'une des nombreuses épithètes du Bouddha.

POÉSIES

Au plus fort de sa fragilité
au plus juste de sa présence
il n'écrit qu'une seule
et même phrase vive

A la poursuite du sens
il sait que les mots
brillent un instant pour
s'en détacher aussitôt

Il sait que la vie défait
ce qui est construit
et que sans fenêtres
on donne sur les étoiles

Manoune



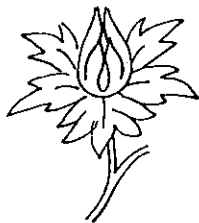
Trois nuances du silence

...De lumière à lumière je suis ma connaissance
Je parle ma présence dans le don de soi-même
Mon corps est liberté où transparait l'esprit
Révélant de conscience l'Immense Inétendue

Je suis la Vérité, eau vive de ma Joie
De l'ici à l'ailleurs il n'est autre que moi
Ma foi est Etre Unique d'un présent révélé
Où la Parole est Voix de mon Inengendré

Je désigne informelle ma qualité d'appel
Dénommant de l'Ouvert le lieu de mon accueil
Je sais de ma Sagesse la Nature non-être
qu'affirme le Vivant du silence réel...

Valérie



Ainsi
de tout chemin libéré du tréfonds
Silice
où s'éprouve le dessein de contredire
l'Apogée
des hauts règnes ensevelis
la tête en bas



Insigne est le pas qui s'est délivré
de la langue morte des moraines
pour remonter le cours
du chant nocturne des séracs
et accéder avec le jour
aux marches supérieures de l'inédit

D'un seul tenant
le dièdre
fait de celui qui se laisse porter
hors les frontières de l'être
par les crues de la terre
sédiment profond et haut vol

Jacques

elle s'est levée
et manifestée dans leur image
(log 50)

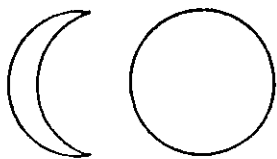
qui parle là dans l'herbe fauve
en flamboyant au soleil ras
qui parle là dans l'herbe fleuve
se fauilant comme un serpent

ange déesse des eaux célestes
tu tends tes bras au disque d'or
et te déploies tel un nuage
lorsque ton coeur est esseulé

la pluie glisse sur tes larmes
où se noie ton image
ceux qui lui ont souri
étaient tous des drogués

fille du soleil et du vent
sans le savoir tu as
tout l'infini de l'océan
pour jouer sur l'écume

Yves

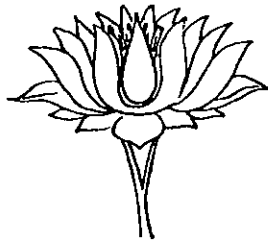


dans la douceur
de l'automne
qui s'annonce !

août 1994

Charade

Quand le regard de lumière
efface la dernière image
Le rêve fond
comme mirage d'écume
sur la mer sauvage
Mais invisible je te vois
invisible tu me vois
Ton sourire appelle mon sourire
dans l'ivresse de la reconnaissance
de l'unique par l'unique
La vision est à demeure
et personne ne voit
Pourtant c'est moi
c'est toi
c'est le même



Emile